Occupation du premier âge du Fer sur le site de La Condamine VII à Vauvert (Gard)

Pierre SÉJALON, Michel PY, Nathalie CHARDENON, Isabel FIGUEIRAL,
Vianney FOREST, Raffaella GAFA, Vincent MOURRE et Jérémy BOUSQUET

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/6423>

DOI : 10.4000/dam.6423

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 89-142

ISBN : 2-908774-26-7

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Pierre SÉJALON, Michel PY, Nathalie CHARDENON, Isabel FIGUEIRAL, Vianney FOREST, Raffaella GAFA, Vincent MOURRE et Jérémy BOUSQUET, « Occupation du premier âge du Fer sur le site de La Condamine VII à Vauvert (Gard) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 37 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 07 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/6423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.6423>

Ce document a été généré automatiquement le 7 avril 2023.

Tous droits réservés

Occupation du premier âge du Fer sur le site de La Condamine VII à Vauvert (Gard)

Pierre SÉJALON, Michel PY, Nathalie CHARDENON, Isabel FIGUEIRAL, Vianney FOREST, Raffaella GAFA, Vincent MOURRE et Jérémy BOUSQUET

Introduction

- 1 La fouille préventive menée à Vauvert en 2012 au quartier de La Condamine VII, dont l'objectif principal était l'étude d'un gisement paléolithique et chalcolithique, a également permis la découverte de vestiges appartenant à la Protohistoire (Mourre 2014)¹. Ces restes se présentent uniquement sous la forme de creusements plus ou moins importants déconnectés de toute surface de circulation ancienne. Le fait que leur répartition concerne principalement la partie ouest de l'emprise de la fouille, c'est-à-dire la partie haute du terrain, ne semble pas lié à des problèmes de conservation différentielle due à l'aplanissement d'anciens reliefs en terrasses. En effet, les fosses localisées au centre et à l'est de la parcelle, soit à mi-pente, soit plus bas, livrent des états de conservation similaires.
- 2 Les études effectuées sur les ensembles céramiques mis au jour ont permis de distinguer parmi les documents protohistoriques deux phases chronologiques séparées par plusieurs siècles : la plus ancienne, mal caractérisée, correspond au Bronze final IIIa ou IIIb (XI^e-IX^e siècle av. n. è) ; la plus récente, qui fait l'objet de la présente étude, se situe aux environs de 500 av. n. è.

Fig. 1 : Localisation des structures protohistoriques sur le plan général de la fouille.

- 3 Sur la surface testée lors du diagnostic, une seule fosse de l'âge du Fer avait été détectée et partiellement fouillée (FS1028, dans les tranchées TR3 et TR32). Dans l'emprise de la fouille, deux nouvelles fosses sont venues compléter la perception de l'occupation protohistorique des lieux (fig. 1). Ce modeste ensemble constitue les premiers indices attribuables à cette période sur la commune de Vauvert et l'enjeu de la fouille était de documenter la nature des vestiges afin de mieux comprendre leur statut. En effet, la première question qui s'est posée était de savoir si ceux-ci appartenaient à un habitat plus vaste, ou au contraire à une implantation isolée sur le territoire du comptoir lagunaire du Cailar, distant de 3,3 km seulement (Py, Roure 2002). La seconde question concernait la structure observée lors du diagnostic. En effet, la quantité importante de mobilier recueilli laissait supposer que l'habitat était proche, certains même proposant d'identifier la fosse comme un fond de cabane. Nous avons donc choisi de porter une attention particulière à cette structure et à ses abords en la fouillant complètement et en pratiquant une série de prélèvements.

1. La fosse FS2015 (fig. 2)

Fig. 2 : Vue générale et coupes de la fosse FS2015.

1.1. Description générale

- 4 La fosse FS2015 correspond à la fosse FS1028 repérée lors du diagnostic. Celle-ci avait déjà fait l'objet d'un décapage partiel entre les tranchées TR3 et TR32, ainsi que d'une tranchée exploratoire afin d'analyser son état de conservation et sa stratigraphie. La fouille a permis son décapage complet et concerné l'intégralité de son remplissage. La tranchée du diagnostic a d'abord été totalement vidée (Us 2169). Ce sondage a créé une première partition de l'espace en séparant la partie ouest de la partie est, entraînant une numérotation différente des couches de part et d'autre. De même, un nouvel axe de coupe est-ouest a été établi afin de relever la stratigraphie de la fosse sur sa longueur. L'axe ainsi déterminé a servi à délimiter l'implantation d'un sondage stratigraphique côté sud et à spatialiser le mobilier. On peut donc distinguer trois secteurs au sein de la fosse qui ont fait l'objet d'un enregistrement distinct (fig. 3).

Fig. 3 : Diagramme stratigraphique de la fosse FS2015.

- 5 À l'origine, la fosse FS2015 correspond à un vaste creusement (Us 2015) de forme globalement ovale, qui mesure 6,60 m de long pour 3 m de large au niveau du décapage. Cette cavité est probablement le résultat de plusieurs creusements coalescents, au minimum trois, vraisemblablement réalisés pour la récupération de matériau. Si l'essentiel du substrat se compose en effet de couches de galets noyés dans une matrice de loess, il existe quelques poches de limon argileux brun rouille qui colmatent des dépressions naturelles présentes sur les pentes. C'est ce matériau qui a été recherché, probablement pour la construction de murs de maisons. Les parois de la fosse sont irrégulières et présentent des portions tantôt verticales, tantôt concaves, tantôt relativement ouvertes. Le fond du creusement est assez plan et s'arrête au niveau de l'apparition de la couche de galets (Us 2146).

Fig. 4 : Vue des dépôts massifs dans la partie ouest de la fosse FS2015.

- 6 Les premiers niveaux qui comblent la structure (Us 2195 et 2236) s'apparentent à une sédimentation naturelle composée de limon argileux brun qui présente la particularité de contenir une forte densité de carbonatation de type pseudo-mycélium. Cette sédimentation semble attester qu'après la réalisation d'un ou de plusieurs creusements,

la fosse s'est progressivement comblée, d'abord par des apports lents provenant pour l'essentiel de la dégradation des parois et de l'érosion des limons de surface. Le mobilier présent dans ces niveaux est peu abondant : il correspond à des rejets progressifs de consommation anthropique.

Fig. 5 : Rejets de vases presque complets en céramique grise monochrome dans la fosse FS2015.

- 7 Dans un second temps, la partie ouest de la fosse subit d'importants creusements et voit l'apport de matériaux et de mobiliers qui suggèrent un événement particulier de courte durée. Les couches enregistrées à l'extrémité ouest de la fosse (Us 2192 et 2170), ainsi que dans le sondage stratigraphique (Us 2196, 2194 et 2193), témoignent d'une succession d'apports dont la constitution se distingue nettement des couches précédentes (fig. 4). Le mobilier céramique présente un état de conservation qui ne correspond pas à des rejets issus de nettoyage de sols où la fragmentation est habituellement plus marquée. Ici, beaucoup de vases sont quasiment complets (fig. 5). Les objets en bronze, essentiellement des parures, sont aussi souvent entiers et en état de fonctionnement (fig. 6). S'y ajoutent de nombreux fragments de charbons de bois, dont certains présentent un aspect vitrifié, et une grande quantité d'éléments en terre partiellement rubéfiés appartenant probablement à de l'architecture, comme le suggèrent les faces lisses de la plupart des fragments.

Fig. 6 : Épingle bifide en bronze en place dans l'Us 2170 de la fosse FS2015.

- 8 Malgré une fouille fine de l'ensemble de ces couches, il a été difficile d'individualiser chaque rejet tant les apports s'interpénètrent et sont constitués d'éléments semblables. Il est également possible que le remplissage ait subi des interventions après son dépôt, peut-être pour récupérer des mobiliers. L'aspect général des couches suggère que l'on a utilisé des contenants pour transporter les rebuts, sans tri particulier, comme si matériaux et objets se trouvaient déjà en partie mélangés à l'endroit de l'emport.
- 9 Enfin, après l'abandon du secteur et la fin de l'occupation protohistorique, la fosse continue de se combler principalement par érosion des sols environnants. En témoigne une couche de limon brun moyen (Us 2176) observée dans la partie sud-ouest et nord-est de la fosse. Les labours et les travaux agricoles ont largement perturbé cette couche et il n'est pas possible d'assurer qu'elle recouvrait l'ensemble des dépôts anthropiques. En plus des fragments de céramique, elle contenait des cailloux et quelques éclats de silex appartenant à une occupation mésolithique toute proche.

1.2. Étude du mobilier céramique de la fosse FS2015

- 10 La fosse FS2015 a livré au total 2795 fragments de céramique, soit 932 fragments de vaisselle tournée, 1626 fragments de vaisselle non tournée et 237 fragments d'amphores. Ce mobilier est réparti dans une Us du diagnostic (Us 1028) et 15 Us de la fouille (Us 2169 à 2260). Une étude de la céramique par couche stratigraphique s'est avérée cependant inadéquate, vu le nombre des recollages observés entre la plupart des unités stratigraphiques : cette méthode aurait en effet surévalué de manière considérable le nombre d'individus en comptant plusieurs fois les mêmes vases. On a donc préféré mener une étude globale de l'ensemble, compte tenu qu'il s'agit de toute évidence d'un mobilier d'origine homogène, bien que retrouvé en position secondaire dans une fosse réutilisée comme dépotoir.

1.2.1. Céramique attique

- 11 Avec 116 fragments de vases représentant 4,5 % des fragments de vaisselle (soit 12,4 % de la vaisselle tournée), la proportion de céramique attique est assez élevée par rapport à celle observée dans les gisements littoraux du Languedoc oriental au tournant des VI^e et V^e s. av. n. è. : on comparera en effet ce chiffre à ceux obtenus à Lattes dans le comptoir de *Lattara* (2,3 % des fragments de vaisselle) (Py 2009) ou dans le village de La Cougourlude (2,6 %) (Py, Séjalon à paraître), dans le comptoir d'Espeyran (3,6 %) (Barruol, Py 1978) et dans le comptoir voisin du Cailar où les rares niveaux de cette époque actuellement fouillés n'ont donné qu'un tesson d'attique (Roure 2011). Ce pourcentage est en tout cas nettement plus fort que sur les *oppida* de l'arrière-pays où la céramique attique ne représente vers 500 que 0,2 à 0,4 % des fragments de vaisselle (Py 1990).

Fig. 7 : Fosse FS2015, céramique attique à figures noires.

- 12 Le nombre de tessons ne doit cependant pas faire illusion : il ne correspond en fait qu'à 12 vases (6,5 % des vases de vaisselle en NMI). En voici les caractéristiques :
- Fig. 7, n° 1 : 21 fr. d'une coupe à yeux attique à figures noires de type A (AT-FN KyA)², comprenant une partie de la vasque et les deux anses ; pâte jaune rosé, vernis brun à brun noir ayant par endroit souffert du feu (Us 1028, 2170). Les anses sont entièrement vernies, de même que l'intérieur. Le décor extérieur est compris entre deux bandes peintes, l'une sous le bord, l'autre à mi-vasque, tandis que l'entour du fond est entièrement peint. Sur les deux faces partiellement conservées, les motifs médians comprennent deux palmettes près des anses et deux yeux soulignés chacun par deux cercles concentriques incisés au compas, comme le montre la pointe imprimée dans l'argile au centre des cercles (fig. 7, n° 1a, 1c, 1d). Entre les yeux se tenait sur chaque face un motif figuré, dont ne reste que peu de chose. Sur une face, il pourrait s'agir de l'arrière-train d'un sphinx (fig. 1, n° 1b) ; sur l'autre, on voit une partie d'un personnage ailé (fig. 7, n° 1e). Les deux figures sont soulignées par des traits incisés. Ces motifs ne sont pas inconnus sur les coupes attiques à figures noires de type A³. La datation de ce

vase s'inscrit dans le dernier tiers du VI^e s., l'aspect relâché de l'exécution indiquant plutôt la fin du siècle.

– Fig. 7, n° 2 : 1 fr. d'une coupe plate à figures noires, à décor floral (AT-FN Ky7a) (Us 2170). Le tesson se place au bas de la vasque ; le décor comprend une chaîne horizontale d'ovales surmontée de palmettes. Le fait que les tiges de ces palmettes soient traitées en peinture rouge indique probablement le début de la série, dans les dernières décennies du VI^e siècle⁴.

Fig. 8 : Fosse FS2015, céramique attique à vernis noir.

– Fig. 8, n° 1 : 14 fr. d'une coupe attique à vernis noir de type C, "plain rim" (AT-VN 414-431), bord et anse (Us 1028, 2170, 2226, 2227, 2237). Vasque profonde (cf. Sparkes 1972, n°414-416, vers 525-500) ; vernis noir brillant bien conservé, intérieur de l'anse réservé. Bien que moins fréquente que le type à lèvre incurvée (cf. *infra*), cette forme de coupe est bien attestée entre 525 et 475 dans les gisements gaulois méridionaux⁵.

– Fig. 8, n° 2 : 14 fr. d'une coupe attique à vernis noir de type C, "incurved rim", bord et deux anses (Us 2170, 2237, 2259). Vasque assez basse, bord déversé ; arrachement du fond assez large indiquant probablement une forme à pied bas (AT-VN 398-406).

– Fig. 8, n° 3 : 14 fr. d'une coupe semblable (AT-VN 398-413), bord et 2 anses (Us 1028, 2169, 2226, 2227). Bord évasé peu incurvé, carène peu anguleuse ; face intérieure des anses réservée. La vasque et le bord présentent plusieurs trous de réparation de petit diamètre.

– Fig. 8, n° 4 : 7 fr. d'une coupe semblable (AT-VN 398-413), bord et 2 anses (Us 1028, 2169, 2170). Bord assez court et nettement incurvé ; carène vive ; face intérieure des anses réservée.

– Fig. 8, n° 5 : 15 fr. d'une coupe semblable (AT-VN 398-413), bord et 2 anses (Us 1028, 2169, 2170, 2227, 2237). Bord évasé assez incurvé ; vasque peu profonde ; face intérieure des anses réservée.

- Fig. 8, n° 6 : 3 fr. d'une coupe semblable (AT-VN 398-413), bord peu élevé (Us 2170, 2192).
- Fig. 8, n° 7 : 4 fr. d'une coupe semblable (AT-VN 398-413), bord haut et très incurvé ; carène vive (Us 1028, 2170).
- 3 bords d'autres coupes de même type (Us 2170), dont un à paroi très fine.

- 13 Ce lot ne comprend donc que des coupes à boire. Parmi elles, les exemplaires à vernis noir dominant largement (10 sur 12), et parmi ces derniers, c'est la coupe de type C à bord incurvé qui est nettement la plus fréquente (9 sur 10). Ce faciès est tout à fait habituel dans les gisements de cette époque en Gaule méridionale, où, sauf à Marseille, les vases à figures noires restent rares et où la coupe AT-VN 398-406 représente entre 525 et 475 un standard des importations attiques, comme le canthare étrusque et la coupe ionienne B2 aux périodes précédentes. Curieusement, aucun des 12 vases que permettent de décompter les bords n'a conservé d'élément de fond. On sait que statistiquement, les fonds de vases et d'amphores sont toujours moins nombreux que les bords dans les couches d'habitat, mais l'absence totale d'éléments de fond est ici assez étonnante, surtout dans le cas d'une destruction rapide d'un habitat telle que permettent de le supposer les observations de terrain.

1.2.2. Céramique à pâte claire massaliète

Fig. 9 : Fosse FS2015, céramique à pâte claire massaliète.

- 14 Les productions massaliètes à pâte claire, fortes de 86 tessons, représentent 3,3 % des fragments de vaisselle et 9,2 % des fragments de vaisselle tournée de la fosse FS2015, soit moins que la céramique attique et beaucoup moins que la céramique grise monochrome (*infra*).
- 15 Les vases peints sont dans ce lot très minoritaires. Deux fragments appartenant à de grands récipients ornés de bandes de peinture rouge orangé sur la panse (fig. 9, n° 5) correspondent probablement à des cratères à colonnettes (CL-MAS 464), forme bien attestée autour de 500. Dans l'Us 2170, plusieurs fragments se rapportent à une coupe carénée à décor ondé (CL-MAS 224), réplique à pâte claire des coupes grises monochromes beaucoup plus fréquentes ; il présente au-dessus de la carène un léger méplat sur lequel est tracé un décor incisé au peigne dessinant quatre ondes. Ce vase en

partie brûlée, à pâte jaune ocre micacée et peinture rouge orangé, présente à mi-panse un trou de réparation (fig. 9, n° 6).

- 16 Les vases à pâte claire non peints sont plus nombreux : on compte parmi eux une cruche CL-MAS 543 dont le profil peut être reconstitué à partir de plusieurs fragments (fig. 9, n° 1) ; l'épaule et l'anse d'un lécythe aryballistique de forme CL-MAS 543 ; et au moins 4 petites olpés de forme CL-MAS 521 (d'après le décompte des anses), dont un profil restituable (fig. 9, n° 3 et 4).

1.2.3. Céramique grise monochrome

- 17 La céramique grise monochrome est représentée dans la fosse FS2015 par 724 tessons, soit 28,3 % des fragments de vaisselle et 77,6 % des fragments de vaisselle tournée : elle occupe donc une place remarquable dans ce contexte (81 vases au minimum, soit 44,5 % de la vaisselle en NMI). Il est vrai qu'on est à l'époque de sa diffusion maximale tant en Provence qu'en Languedoc : par exemple, à titre de comparaison, cette catégorie constitue en nombre de fragments 25,5 % de la vaisselle et 65,5 % de la vaisselle tournée dans les niveaux de même époque de La Cougourlude à Lattes (Py, Séjalon à paraître). Par contre, elle est relativement moins fréquente sur un site très "massaliète" comme Espeyran, à Saint-Gilles, où ces proportions ne sont que de 14,9 % et 25,1 % respectivement (Barrauol, Py 1978), et où, comme à Marseille⁶, elle est nettement surpassée par les céramiques à pâte claire.
- 18 On retrouve dans le lot étudié la quasi-totalité des formes attestées en Provence et en Languedoc oriental, réparties cependant de manière très inégale.

Fig. 10 : Fosse FS2015, coupes et coupelles hémisphériques en céramique grise monochrome.

• Coupes et coupelles GR-MONO 2

- 19 La série GR-MONO 2 compte d'après les bords de vases différents un minimum 19 individus, soit 23 % des vases gris monochromes de la fosse FS2015. La plupart appartiennent à la variante 2e à fond creux. On distingue parmi elles des coupes de taille grande (diamètre autour de 22 cm) ou moyenne (autour de 17-18 cm) et des coupelles (autour de 11-12 cm), mais des tailles intermédiaires existent (autour de 14 cm)⁷. Les bords sont plus ou moins convergents, le profil des vasques plus ou moins tendu.

a) Forme GR-MONO 2c (à fond annulaire)

- Fig. 10, n° 6 : coupe GR-MONO 2c. Pâte gris clair, dure, contenant un mica blanc très fin ; traces de tournassage à l'extérieur ; pas de peinture visible. Bord convergent et fond annulaire bas (Ø 17,4 cm, 2 tessons, Us 2170).
- Fig. 10, n° 9 : grande coupe GR-MONO 2c. Pâte gris jaune contenant de minuscules parcelles de mica blanc et des grains noirs épars ; nombreuses petites vacuoles ; pas de peinture. Bord convergent et fond annulaire étroit et relativement haut ; trois incisions horizontales sous le bord et deux sur l'épaule à l'extérieur ; stries de tournassage à l'intérieur (Ø 22 cm, 28 tessons, Us 1028 et 2243).

b) Forme GR-MONO 2e (à fond creux)

- Fig. 10, n° 1 : coupe GR-MONO 2e quasi complète. Pâte gris beige, rares et très fines inclusions blanches et parcelles de mica ; pas de trace de peinture visible ; légère carène à 3,6 cm sous le bord (Ø 18 cm, 16 tessons, Us 1028, 2169 et 2170).
- Fig. 10, n° 2 : coupe GR-MONO 2e à paroi assez épaisse. Pâte gris fer très finement sableuse, minuscules particules blanches rares et éparses, quelques grosses vacuoles ; pas de peinture visible ; vase décentré sur le tour, d'où un profil nettement asymétrique (Ø 17 cm, 5 tessons, Us 2170).
- Fig. 10, n° 3 : coupelle GR-MONO 2e. Pâte grise présentant de nombreuses petites vacuoles et quelques minuscules particules blanches éparses ; entièrement couverte d'une peinture noire à gris-noir mat, mince et en partie effacée (Ø 12,1 cm, 10 tessons, Us 2169 et 2170).
- Fig. 10, n° 4 : coupelle GR-MONO 2e. Pâte gris foncé, fines inclusions blanches éparses, quelques gros éléments brun-noir (chamotte réduite ?), nombreuses vacuoles ; pas de peinture visible (Ø 12,3 cm, 6 tessons, Us 2169).
- Fig. 10, n° 5 : coupelle GR-MONO 2e. Pâte gris foncé, fines inclusions blanches et noires éparses, quelques gros éléments brun-noir (chamotte ?) ; pas de peinture visible. Probablement même production que le vase précédent (Ø 11,4 cm, 8 tessons, Us 1028, 2237 et 2243).
- Fig. 10, n° 7 : coupelle GR-MONO 2e à paroi assez épaisse. Pâte gris-beige sans dégraissant apparent ; peinture noire partiellement conservée à l'intérieur et à l'extérieur (Ø 13,4 cm, 8 tessons, Us 2169, 2170 et 2227).
- Fig. 10, n° 8 : bord et vasque de coupelle GR-MONO 2e. Pâte gris sombre contenant un très fin mica blanc et de nombreuses petites vacuoles (Ø 12 cm, 1 tesson, Us 2192).

c) Autres

– 10 bords de coupes et coupelles de type GR-MONO 2 (dont 3 illustrés : fig. 10, n° 10-12). L'un d'entre eux (Fig. 10, n° 10) à profil rectiligne porte une rainure en creux sur la vasque (Us 1028, 2170, 2226, 2237 et 2243).

– 6 fonds creux (variante GR-MONO 2b ou 2e) ne peuvent être mis en relation avec aucun bord.

• Coupes carénées GR-MONO 3

- 20 Les coupes carénées GR-MONO 3 forment de loin le groupe le mieux fourni de la céramique grise monochrome retrouvée dans la fosse FS2015 : avec un minimum de 44 vases, elles constituent 54 % de la catégorie. On trouve parmi elles plusieurs variantes de forme et une grande fourchette de tailles, de la plus petite coupelle à la plus grande jatte.

a) Forme GR-MONO 3a

Fig. 11 : Fosse FS2015, coupes carénées en céramique grise monochrome.

- 21 Sept exemplaires assez grands, entre 19 et 23 cm de diamètre à l'embouchure :
- Fig. 11, n° 1 : coupe GR-MONO 3a inornée. Pâte gris clair en épaisseur, gris foncé en surface, recouverte à l'extérieur d'une peinture noir mat passée au pinceau ; argile de texture feuilletée finement micacée contenant d'abondantes petites particules noires et blanches (même production que fig.4, n° 7). Lèvre arrondie non épaissie, fond annulaire divergent assez étroit (Ø 21 cm, 4 tessons, Us 2169 et 2170).

- Fig. 11, n° 2 : bord et vasque de coupe GR-MONO 3a inornée. Pâte gris clair non micacée à fines inclusions blanches et grises ; pas de peinture visible ; stries de tournassage à l'intérieur (Ø 21 cm, 3 tessons, Us 2170).
- Fig. 11, n° 3 : bord et vasque de coupe GR-MONO 3a inornée. Pâte gris foncé sans peinture apparente contenant de fines particules noires ; stries de tournassage à l'intérieur. Lèvre amincie par biseau extérieur (Ø 19 cm, 5 tessons, Us 1028, 2170, 2243).
- Fig. 11, n° 4 : bord de coupe GR-MONO 3a inornée. Pâte gris jaune, tendre, contenant des petits grains noirs, sans peinture apparente. Lèvre amincie ; deux rainures horizontales à l'extérieur, en dessous du bord et au-dessus de la carène. (Ø 22,7 cm, 2 tessons, Us 1028).
- Trois autres bords de même forme dont un muni d'une rainure sous la lèvre (Us 1028, 2169).

b) Forme GR-MONO 3b

- Fig. 11, n° 5 : coupelle carénée de type GR-MONO 3b. Pâte gris fer légèrement micacée ; peinture gris noir mat appliquée par trempage à l'intérieur et à l'extérieur. Vasque à carène basse ; décor d'une onde lâche à deux traits au-dessus de la carène (Ø 9,7 cm, 9 tessons, Us 2237). Production probablement massaliète⁸.

c) Forme GR-MONO 3c

- 22 Les coupes carénées à lèvre ourlée de forme GR-MONO 3c sont nombreuses dans cette fosse (35 individus au minimum). On peut distinguer trois variantes :

Variante décorée, à ourlet arrondi (6 ex.)

- Fig. 11, n° 6 : coupe carénée GR-MONO 3c. Pâte gris brun contenant de minuscules grains noirs et de nombreuses petites vacuoles ; peinture noir mat à l'intérieur et à l'extérieur. Lèvre munie à l'extérieur d'un léger bourrelet arrondi ; carène adoucie, fond annulaire bas ; décor sur l'épaule formé d'une onde triple incisée, assez étirée (Ø 19 cm, 17 tessons, Us 2170, 2226, 2260).
- Fig. 11, n° 7 : bord et vasque de coupe carénée GR-MONO 3c. Pâte gris fer contenant un fin mica blanc et quelques gros grains noirs brillants ; peinture gris noir mat à l'intérieur et à l'extérieur ; stries de tournassage à l'intérieur. Bord à ourlet ovale ; carène vive ; décor d'une onde triple régulière tracée au peigne sur l'épaule (Ø 18,9 cm, 8 tessons, Us 1028, 2170, 2176, 2227 et 2235).
- Fig. 11, n° 8 : bord et vasque de coupe carénée GR-MONO 3c. Pâte gris foncé sans dégraissant apparent, présentant de nombreuses vacuoles ; peinture noir mat. Lèvre arrondie ourlée ; carène vive ; léger méplat sur l'épaule, en dessous du décor formé d'une onde triple au dessin régulier (Ø 26,4 cm, 1 tesson, Us 2170).
- Fig. 11, n° 9 : bord et vasque de coupe carénée GR-MONO 3c. Pâte gris foncé contenant de minuscules particules blanches ; vernis noir mat. Lèvre arrondie ; léger méplat au-dessus de la carène, sur lequel se tient une onde double au dessin régulier (même production que le vase précédent) (Ø 22,8 cm, 4 tessons, Us 2170 et 2260).
- 2 autres bords de même forme, non illustrés (Us 1028 et 2237).

Variante non décorée, à ourlet arrondi (11 ex.)

Fig. 12 : Fosse FS2015, coupes carénées en céramique grise monochrome.

– Fig. 12, n° 1 : coupe carénée GR-MONO 3c presque complète, inornée. Pâte gris beige sans dégraissant apparent, trouée de multiples petites vacuoles ; peinture gris foncé presque entièrement disparue. Bord ourlé souligné par deux rainures peu profondes ; carène vive ; fond annulaire divergent à profil extérieur mouluré. Vase ovalisé (Ø 20 à 21,5 cm) et déformé avant cuisson (13 tessons, Us 2170 et 2259).

– Fig. 12, n° 2 : coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris clair percée de petites vacuoles, contenant de minuscules particules noires éparses ; pas de peinture visible. Lèvre faiblement ourlée, carène vive, bas de vasque tendu (Ø 25 cm, 3 tessons, Us 1028 et 2169).

– Fig. 12, n° 3 : bord et vasque de coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte grise à petites vacuoles contenant de minuscules particules noires éparses ; peinture gris noir mat à l'intérieur et à l'extérieur, en partie effacée. Lèvre faiblement ourlée, carène vive (Ø 24 cm, 6 tessons, Us 2237 et 2243).

– Fig. 12, n° 4 : bord et vasque de coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris foncé, sans dégraissant apparent ; peinture noir mat à l'intérieur et à l'extérieur ; stries de tournassage sur l'épaule. Lèvre à ourlet peu dégagé, carène vive (Ø 21 cm, 2 tessons, Us 2237 et 2243).

– Fig. 12, n° 5 : bord de coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris beige contenant quelques fragments de chamotte jaune. Lèvre nettement ourlée, carène douce (Ø 24 cm, 5 tessons, Us 2170 et 2226).

– Fig. 12, n° 6 : bord de coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris jaune trouée de petites vacuoles, sans dégraissant apparent. Lèvre ourlée soulignée par deux faibles rainures (Ø 25 cm, 10 tessons, Us 1028, 2169 et 2170).

– Fig. 12, n° 7 : bord de coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris foncé présentant des vacuoles éparses et quelques petits éléments blancs ; peinture gris noir sur les deux faces. Lèvre nettement ourlée, carène douce (Ø 24 cm, 1 tesson, Us 2170).

– 4 bords de même forme, non illustrés (Us 1028, 2170 et 2176).

Variante non décorée, à ourlet aplati (18 ex.)

Fig. 13 : Fosse FS2015, coupes carénées en céramique grise monochrome.

– Fig. 13, n° 1 : coupe carénée GR-MONO 3c complète, inornée. Pâte gris foncé virant au gris brun sous le fond, contenant un très fin mica blanc et de multiples petites vacuoles ; restes de peinture noire visibles seulement à l'extérieur. Lèvre en bourrelet assez élevé (9 mm), aplati à l'extérieur ; carène adoucie ; deux fines rainures à mi-panse ; fond annulaire bas et divergent (Ø 20,5 cm, 8 tessons, 2170).

– Fig. 13, n° 2 : coupe carénée GR-MONO 3c reconstituable, inornée. Pâte gris beige contenant quelques petites particules de mica blanc et de nombreuses vacuoles ; vernis noir peu épais mais assez résistant à l'intérieur comme à l'extérieur. Lèvre à ourlet aplati ; carène douce ; fond annulaire nettement divergent (Ø 22 cm, 5 tessons, Us 1028, 2170).

– Fig. 13, n° 3 : bord et vasque de coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris fer finement micacée présentant de nombreuses petites vacuoles. Lèvre à ourlet aplati peu sensible ; carène adoucie (Ø 20,4 cm, 7 tessons, Us 1028, 2170, 2236, 2260).

– Fig. 13, n° 4 : coupe carénée GR-MONO 3c reconstituable, inornée. Pâte gris foncé contenant de rares parcelles de mica blanc et quelques vacuoles ; vernis noir mat en grande partie effacé. Lèvre faiblement ourlée, carène vive, fond annulaire bas et divergent (Ø 21 cm, 2 tessons, Us 1028 et 2170).

– Fig. 13, n° 5 : bord et vasque de coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris foncé finement micacée ; pas de trace de peinture visible. Lèvre à ourlet aplati à peine sensible ; carène adoucie (Ø 24 cm, 5 tessons, Us 1028).

– Fig. 13, n° 6 : bord et vasque de coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte grise finement micacée présentant de rares petits grains noirs et petites vacuoles ; peinture

noire conservée par endroit seulement à l'extérieur. Lèvre à ourlet aplati faiblement dégagé par une large cannelure sous le bord ; carène douce (Ø 21 cm, 4 tessons, Us 2170).

Fig. 14 : Fosse FS2015, coupes carénées en céramique grise monochrome.

– Fig. 14, n° 1 : bord et vasque d'une grande coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris foncé virant au beige vers le fond, contenant un fin mica blanc et quelques particules noires ; nettes traces de tournassage à l'estèque à l'intérieur. Lèvre à ourlet aplati divergent ; carène douce surmontée d'un étroit méplat (Ø 26 cm, 10 tessons, Us 2227 et 2243).

– Fig. 14, n° 2 : bord d'une grande coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris fer légèrement vacuolaire ; mica blanc très fin et épars ; stries de tournassage à l'intérieur ; pas de peinture visible. Lèvre à faible ourlet aplati dégagé par une gorge peu profonde ; carène douce (Ø 27 cm, 1 tesson, Us 1028).

– Fig. 14, n° 3 : bord et vasque d'une coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris foncé avec de nombreuses petites particules noires ; stries de tournassage sur les deux faces ; pas de peinture visible. Lèvre à ourlet aplati assez haut, dégagé par une rainure ; carène vive (Ø 24 cm, 6 tessons, Us 2169, 2227 et 2244).

– Fig. 14, n° 4 : bord et vasque d'une coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris jaune avec de petits grains noirs et blancs et des parcelles de micas blanc épars ; traces jaunes en surface révélant la présence d'une peinture disparue. Lèvre ourlée aplatie assez haute ; carène vive (Ø 24 cm, 3 tessons, Us 2170).

– Fig. 14, n° 5 : bord d'une coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris ocre avec de rares particules blanches et noires et de minuscules vacuoles ; traces de tournassage à l'intérieur ; pas de peinture visible. Lèvre à ourlet aplati légèrement concave ; carène douce (Ø 26 cm, 3 tessons, Us 2176).

- Fig. 14, n° 6 : bord et vasque d'une coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris jaune vacuolaire contenant des particules noires et du mica épars ; traces de tournassage extérieures et intérieures ; pas de peinture visible. Lèvre à ourlet aplati nettement dégagé ; carène vive (Ø 25 cm, 2 tessons, Us 1028).
- Fig. 14, n° 7 : bord d'une grande coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris jaune avec quelques particules noires et blanches ; traces de peinture à l'intérieur. Lèvre à ourlet aplati à profil mouluré ; carène douce (Ø 30 cm, 1 tesson, 2192).
- Fig. 14, n° 8 : bord et vasque d'une coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte gris foncé avec de minuscules vacuoles et particules noires ; peinture gris noir visible seulement à l'extérieur. Lèvre à ourlet aplati assez élevé ; carène douce (Ø 21 cm, 3 tessons, Us 1028).
- 4 autres bords de même forme non illustrés (Us 1028, 2170 et 2235), dont un à pâte ocre feuilletée.

d) *Forme GR-MONO 3c2*

- 23 Cette forme, absente de Dicocer (Py 1993), a été définie à l'occasion de l'étude d'une fosse du premier âge du Fer du site des Gravenasses, à Combas (Gard) (Bonnaud, Py 2012). Un exemplaire est présent dans la fosse FS2015⁹ :

- Fig. 15, n° 1 : bord et vasque d'une très grande coupe carénée GR-MONO 3c2 à pâte gris clair, fine, dure, sonnante, contenant quelques particules blanches et morceaux de chamotte ; traces de polissoir sur l'épiderme. Lèvre à profil quadrangulaire ; épaulement mouluré faisant ressortir une bande médiane en relief sur laquelle est disposé un décor d'ondes incisées avec un peigne à 4 dents (Ø 34 cm, 2 tessons, Us 2170).

Fig. 15 : Fosse FS2015, grande coupe carénée, plat à marli et coupes à anses en céramique grise monochrome.

e) Autres

– 5 fonds annulaires appartenant vraisemblablement à des coupes carénées GR-MONO 3 (Us 2169, 2170, 2237, 2243).

• Coupe à marli GR-MONO 4

– Fig. 15, n° 2 : coupe à marli de forme GR-MONO 4a, profil restituable. Pâte beige contenant de minuscules parcelles de mica blanc ; peinture noire partiellement conservée à l'intérieur et à l'extérieur. Bord horizontal à lèvre arrondie ; carène sous le bord à l'extérieur, insensible à l'intérieur ; onde incisée avec un peigne à trois dents sur le plat supérieur du bord ; fond annulaire bas assez étroit (dégradé). Deux doubles trous de suspension diamétralement opposés sous le bord (Ø 28 cm, 33 tessons, Us 1028, 2226, 2227, 2237, 2244).

• Coupes à anses GR-MONO 5

- 24 Au moins 8 exemplaires, soit 10 % des vases gris monochromes, appartenant à deux formes :

a) Forme GR-MONO 5c

- 25 Cette forme dérive directement de la coupe ionienne GREC-OR KyB2.

– Fig. 15, n° 3 : bord et vasque de coupe à anses GR-MONO 5c. Pâte gris verdâtre contenant un très fin dégraissant de mica blanc et de particules noires ; stries de tournassage à l'extérieur ; peinture grise en grande partie effacée. Bord peu élevé à lèvre amincie ; contact avec la vasque adouci (Ø 15,5 cm, 4 tessons, Us 2170).

– Fig. 15, n° 4 : bord et vasque de coupe à anses GR-MONO 5c. Pâte gris clair, fin mica blanc et petites particules noires éparses. Bord déversé rectiligne (Ø 17 cm, 3 tessons, Us 2170, 2237 et 2243).

b) Forme GR-MONO 5d

- 26 La variante 5d s'inspire par plusieurs caractères des coupes attiques à vernis noir de type AT-VN 398-413 (cf. *supra*, fig. 8, n° 2-7).

– Fig. 15, n° 5 : coupe à anses GR-MONO 5d reconstituable. Pâte gris beige contenant de fines particules de mica blanc et de petits grains noirs et blancs, ainsi que quelques gros éléments de chamotte ; peinture gris noir mat partiellement conservée à l'intérieur et à l'extérieur. Bord concave à lèvre ourlée, carène vive à l'extérieur, insensible à l'extérieur ; fond conique assez bas, légèrement mouluré à l'extérieur (Ø 16 cm, 18 tessons, Us 1028, 2170 et 2237)

– Fig. 15, n° 6 : bord et vasque de coupe à anses GR-MONO 5d. Pâte gris beige finement micacée ; peinture noir mat à l'intérieur et à l'extérieur. Lèvre concave déversée, carène vive à l'extérieur, profil en S continu à l'intérieur (Ø 17 cm, 2 tessons, Us 2176).

– Ajouter 1 fond, 1 bord et 2 anses de coupes GR-MONO 5, non illustrés (Us 2170).

• *Jattes carénées GR-MONO 6*

- 27 Cette série de vases de typologie indigène (bien que figurant dans les productions de Marseille dès le début du VI^e s. : Gantès 2000, fig. 1, n° 6-9), est représentée dans la fosse FS2015 par 4 exemplaires au minimum. Deux variantes sont attestées :

a) Forme GR-MONO 6a

– Un épaulement caréné orné de stries horizontales tracées au peigne ; pâte gris beige vaculaire, contenant des grains de chamotte (Us 2176, non illustré).

b) Forme GR-MONO 6b

Fig. 16 : Fosse FS2015, gobelets carénés, œnochoé, urne et cratère en céramique grise monochrome.

– Fig. 16, n° 1 : jatte de forme GR-MONO 6b au profil complet, conservée aux deux tiers. Pâte gris clair contenant des particules blanches et noires diffuses ; peinture gris-noir partiellement conservée à l'extérieur et à l'intérieur près du bord. Bord divergent tendu à lèvre amincie, carène douce dégageant un méplat sur lequel est disposé le décor : onde triple incisée entre deux rainures horizontales ; fond annulaire bas divergent (Ø 13,8 cm, 2 tessons, Us 2170).

– Fig. 16, n° 2 : bord et vasque de jatte GR-MONO 6b. Pâte gris clair finement micacée contenant en outre de minuscules particules noires et quelques vacuoles ; stries de tournassage à l'intérieur ; pas de traces de peinture. Bord déversé quasi rectiligne à lèvre arrondie ; petit méplat au contact col-panse ; vasque à carène douce ; décor sur l'épaulement constitué d'une onde tracée avec un peigne constitué d'au moins quatre dents très fines, dont on distingue à peine les rainures (Ø 15 cm, 5 tessons, Us 2169 et 2170).

– Fig. 16, n° 3 : épaulement de jatte GR-MONO 6b. Pâte gris beige vacuolaire, finement micacée ; vernis gris noir presque totalement effacé. Décor ondé tracé par un peigne à trois dents entre deux groupes de rainures horizontales (deux en dessous à la carène, trois au-dessus au contact col-panse) (2 tessons, Us 2176).

• *Cratères GR-MONO 7*

28 Deux exemplaires au moins :

– Fig. 16, n° 4 : partie supérieure de grand cratère de forme GR-MONO 7c. Pâte gris jaune parsemée de poussière de mica blanc ; peinture gris noir à l'extérieur, en grande partie effacée. Bord divergent à lèvre arrondie, présentant un méplat à l'intérieur ; base du col ornée d'au moins quatre registres d'ondes incisées avec des peignes de 4 à 6 dents, comprises entre des groupes de lignes horizontales tracées avec les mêmes peignes (Ø 30 cm, 9 tessons, Us 1027, 2169, 2170, 2194, 2227 et 2237)¹⁰.

– Fig. 16, n° 5 : fragment de fond d'un petit cratère de même forme. Pâte grise contenant un très fin mica et de petites particules noires. Pied divergent à profil extérieur mouluré (Ø 12 cm, 1 tesson, Us 2170).

• *Ænochoé GR-MONO 8*

– Fig. 16, n° 6 : col et épaule d'ænochoé de forme GR-MONO 8a. Pâte gris clair vacuolaire avec fin mica blanc et quelques particules noires ; traces de peinture grise à l'extérieur. Bord à bec verseur muni d'une lèvre arrondie ; listel en relief au contact col-panse ; départ d'anse bifide (Ø 13 cm, 3 tessons, Us 1028, 2170 et 2237).

• *Urne GR-MONO 9*

– Fig. 16, n° 7 : col et épaule d'urne de forme GR-MONO 9a. Pâte finement micacée avec quelques écailles de mica plus grosses, contenant des particules noires et quelques vacuoles ; vernis gris mat partiellement conservé à l'extérieur. Bord à lèvre en biseau et à marli incliné vers l'intérieur (Ø 23 cm, 2 tessons, Us 2176).

• *Gobelet GR-MONO 12*

– Fig. 16, n° 8 : bord et vasque de gobelet GR-MONO 12b. Pâte gris beige à structure feuilletée et vacuolaire, parsemée de fin mica blanc et de petites particules noires ; peinture noire assez bien conservée sur les deux faces. Bord à lèvre arrondie ; léger décrochement au contact de la panse ; décor d'une onde triple très étirée au niveau du diamètre maximum (Ø 15,5 cm, 4 tessons, Us 2169 et 2227).

29 Remarques sur la céramique grise monochrome de la fosse FS2015

30 Le répertoire de la céramique grise monochrome de la fosse FS2015, bien que varié, est fortement dominé par les vases ouverts : coupes hémisphériques ou carénées, coupe à marli, coupes à anses ou gobelet. Les vases plus profonds (jattes) ou fermés (cratères, ænochoé, urne) sont très minoritaires. Pour autant, les coupes ne répondent pas toutes au même usage : beaucoup certes purent être dédiées à la boisson (notamment les coupelles GR-MONO 2 et les coupes à anses GR-MONO 5), mais d'autres, plus grandes et parfois très grandes, ont dû être utilisées pour le service et la consommation de la nourriture (en l'absence de plats et d'assiettes), voire même pour le conditionnement de denrées.

- 31 L'examen des pâtes, de leurs inclusions et de leur couverture telles qu'elles ont été décrites ci-dessus fait apparaître plusieurs productions sans pour autant permettre de résoudre la question de l'origine de ces fabrications incontestablement artisanales. Certains groupes de pâte se dégagent, notamment :
- un groupe de vases à pâte gris clair, fin mica blanc et petites particules noires éparses, avec dans un cas unique une valve de coquillage qui pourrait indiquer l'exploitation d'argile de bord de lagune ;
 - un groupe de pâtes gris jaune ou gris beige souvent vacuolaires, parfois feuilletées, fin mica blanc, quelques éléments de chamotte, auxquels s'ajoutent souvent des particules noires et plus rarement blanches, trahissant l'utilisation d'un fin dégraissant sableux ;
 - un groupe de pâtes gris sombre finement micacées, avec quelques vacuoles, des particules noires et assez souvent des éléments de chamotte ;
- 32 Aucun de ces aspects n'est formellement inconnu ailleurs : ainsi, le premier groupe rappelle le groupe 3 de Provence, le deuxième l'aspect 4 du groupe 2 (Arcelin-Pradelle 1984). Il reste néanmoins difficile d'assimiler les uns aux autres. En regard, plusieurs observations incitent à envisager, à côté d'éventuelles importations de Marseille et de la basse vallée du Rhône, une part importante de productions régionales, voire même locales, notamment pour les pièces à pâte gris ocre ou gris brun qui apparaissent comme relativement originales par rapport à ce que l'on connaît sur les autres sites du Languedoc oriental (Arcelin-Pradelle, Dedet, Py 1982). Outre les caractères techniques, on relève que certains vases présentent des caractères typologiques particuliers : c'est le cas notamment pour les coupes carénées à ourlet aplati, variante fréquente dans ce lot (fig. 19 et 20) mais peu attestée ailleurs¹¹. Le fait que plusieurs vases présentent des imperfections de façonnage (par ex. fig. 16, n° 2 ; fig. 18, n° 1) va dans le même sens.
- 33 Il faudra attendre le développement des fouilles du comptoir du Cailar, situé à peu de distance de La Condamine, pour savoir si à la fin du VI^e s. le faciès des céramiques grises y est équivalent. Il est probable en tout état de cause que la forte proportion de vaisselle tournée sur le site de Vauvert (et notamment de céramique grise monochrome) n'est pas sans rapport avec la proximité de ce comptoir dont on a souligné le caractère très hellénisé dès le début de son occupation (Py, Roure 2002 ; Roure 2010).

1.2.4. Mortiers

Fig. 17 : Fosse FS2015, mortiers étrusque et massaliète.

- 34 Deux mortiers seulement sont attestés dans la fosse FS2015. Le premier, au profil complet constitué par 5 fragments répartis dans les Us 1028, 2176 et 2243, est de provenance étrusque (fig. 17, n° 1). Il s'agit d'un mortier à fond plat légèrement débordant et bord à section ovale inclinée (forme COM-ETR 3c). La face extérieure du bord est recouverte d'une peinture brun jaune, que l'on retrouve également à l'intérieur sous la forme d'une bande sous le bord. La pâte, de couleur jaune paille, avec un abondant dégraissant de mica noir et de particules rouges et blanches, n'est pas sans parenté avec celle des amphores étrusques 5.
- 35 Le deuxième mortier est de fabrication massaliète (Us 2170) : muni d'un bord à haut bandeau convexe, il est attribuable à la forme CL-MAS 625a (fig. 17, n° 2). Pâte rosée à cœur beige, dégraissant de mica fin, éléments blancs et petits nodules roulés épars, proche de celle des amphores massaliètes non micacées.

1.2.5. Amphores

- 36 Avec 237 fragments, les amphores livrées par la fosse FS2015 ne constituent que 8,5 % des tessons recueillis, ce qui est peu par rapport aux *oppida* de l'hinterland régional (19 à 21 %) et surtout par rapport à la plupart des comptoirs côtiers (54 % à Espeyran, 51 % à La Cougourlude et 53 % à *Lattara* au début du V^e s., hors entrepôts étrusques). Ce taux réduit, que l'on pourrait mettre en rapport avec des importations amphoriques encore relativement faibles dans le comptoir voisin du Cailar¹², se ressent au niveau typologique : peu d'éléments de forme et aucune pièce complète.
- 37 Dans les conditions stratigraphiques indiquées plus haut, il est difficile de savoir à quel nombre d'amphores correspondent ces tessons : en tenant compte des différents types

de pâte et de dégraissant, on peut estimer ce nombre à une vingtaine d'individus. Plusieurs catégories sont représentées.

Amphores étrusques

- 38 Les amphores étrusques totalisent 63 tessons, soit 26,5 % des tessons d'amphore. Parmi eux, on compte :
- 60 fr. d'amphore étrusque A-ETR 4 (Us 1028, 2169, 2170, 2226, 2227, 2235, 2237, 2243, 2259 et 2260) appartenant à 3 amphores au moins, dont une à pâte brune en surface comme en épaisseur ; une autre à pâte brune à cœur gris (fig. 19, n° 3).
 - 2 fr. d'amphore étrusque 3C à pâte rouge.
 - 1 fr. d'amphore étrusque A-ETR 5, pâte jaune avec abondant dégraissant volcanique (Us 2169).
- 39 La nette domination de l'amphore étrusque 4, originaire pense-t-on de Caere, est caractéristique de l'époque, tant en Gaule qu'en Étrurie. L'association des types 3C, 4 et 5 se retrouve dans les entrepôts étrusques de la zone 27 de *Lattara*, dans les mêmes proportions qu'ici¹³.

Amphores grecques

Fig. 18 : Fosse FS2015, amphores grecques et massaliètes.

- 40 Les amphores grecques autres que massaliètes sont illustrées par 24 tessons (10 % des tessons d'amphore). La plupart restent d'origine indéterminée, avec des caractères techniques variables : pâte rosée, fine, dure, sans dégraissant apparent (Us 2087, 2169) ; pâte rouge orange foncé à fin dégraissant blanc épars (Us 2170). Dans trois cas, elles sont attribuables :

- 4 tessons appartiennent à au moins une amphore de Clazomènes (forme probable A-GRE Cla3B) : pâte beige ou orangée à cœur brun-gris (fig. 19, n° 5), dure, homogène, sans dégraissant apparent (Us 2170, 2176).
- 2 tessons jointifs proviennent sans doute d'une amphore de Chios (A-GRE Chi3) : pâte orangée, dure, avec de très fines inclusions comprenant du mica et des éléments noirs et blancs (fig. 19, n° 6) ; épiderme extérieur badigeonné d'un engobe blanc partiellement conservé ; au moins une bande horizontale peinte en rouge sombre (fig. 18, n° 2).
- 1 fond annulaire bas et étroit, fait dans une pâte brun rosé, dure et rugueuse, sans dégraissant apparent, rappelle la forme A-GRE Sam4 du groupe Millet-Samos (fig. 18, n° 1). L'absence de mica pourrait orienter vers une production que J.-Chr. Sourisseau dénomme "samienne de Zeest" et dont l'origine est discutée (nord de l'Égée ?)¹⁴.

41 Ces catégories d'amphores de Grèce de l'Est ont été signalées sur plusieurs sites du littoral méditerranéen de la Gaule : outre Marseille, bien sûr, notamment à Arles, Saint-Blaise et Martigues en Provence (Sourisseau 1997), et à La Liquière (Py 1984), La Cougourlude (Py, Séjalon à paraître) et Pech-Maho (Gailledrat, Solier 2004) en Languedoc.

Fig. 19 : Fosse FS2015, macrophotographies des pâtes d'amphores étrusques, grecques, magno-grecques et massaliètes.

Amphores magno-grecques

42 Peu abondantes (13 fragments, soit 5,5 % des fr. d'amphores), les importations d'amphores magno-grecques (attribuées principalement à Sybaris) sont à cette époque en cours de disparition, comme l'a montré l'étude des céramiques de la Cougourlude¹⁵. On en trouve dans les Us 1028 et 2170 avec une pâte jaune contenant un abondant

dégraissant à base de sable quartzeux (fig. 19, n° 8) et dans les Us 2087 et 2169 avec un dégraissant très fin contenant du sable et de la chamotte (fig. 19, n° 7).

Amphores massaliètes

- 43 Dans la fosse FS2015, les amphores massaliètes constituent près de 57 % des fragments d'amphore. Les exemplaires non micacés (autrefois dénommés "feldspathiques" par F. Benoît) sont les plus fréquentes, avec 84 fragments (soit 35 % des fr. d'amphore) répartis dans les Us 1028, 2169, 2170, 2194, 2266 et 2277. Les parois présentent des épaisseurs variables et les pâtes des dégraissants abondants et divers (fig. 19, n° 9 et 10). Plusieurs tessons portent un dépôt brunâtre à l'intérieur (poix ?). Les éléments de forme sont peu nombreux : outre un fond en 2169 (fig. 18, n° 5) et 2 anses en 1028 et 2170 (fig. 18, n° 3), on trouve 50 fragments de la panse d'une même pièce en 2170 qui permettent de restituer le profil d'une forme A-MNM 1b (fig. 18, n° 4)¹⁶.
- 44 Les amphores massaliètes micacées sont moins nombreuses (53 fragments, soit 22 % des fr. d'amphore). Les pâtes, rosées ou bistres, contiennent beaucoup de mica blanc ou doré, en paillettes assez fines (il n'y a pas encore les grosses paillettes des amphores massaliètes classiques) et des grains de chamotte, mais également très souvent des petits grains de feldspath éparés (fig. 19, n° 11 et 12). Ce critère, ainsi que la finesse des parois, pourrait inciter à faire de ces spécimens des amphores de transition entre les séries feldspathiques et micacées. Parmi les éléments de forme qu'on peut leur rattacher, on relève un bord de type A-MAS bd1 dans l'Us 2176 (fig. 18, n° 7), une anse dans l'Us 1028, ainsi qu'un grand fragment de panse et la base d'une anse en 2226 (fig. 18, n° 6) attribuables à la forme A-MAS 1.
- 45 Ces observations, ainsi que la domination des amphores non micacées sur les micacées, ont des implications chronologiques : elles invitent à dater ce lot du tout début des productions micacées, c'est-à-dire probablement des dernières années du VI^e s. av. n. è.

17

1.2.6. Céramique non tournée

- 46 Avec 1626 tessons, la céramique non tournée représente 63 % des fragments de vaisselle recueillis dans la fosse FS2015. Ce taux est inférieur à ceux observés dans les phases contemporaines du comptoir voisin du Cailar (74 % vers 525-500 et 68 % vers 500-475 : Roure 2010 et 2011) ; il est du même ordre qu'à Lattara au premier quart du V^e s. (60 %, hors entrepôts étrusques) et à la Cougourlude à la même époque (61 % entre 510 et 475), mais sensiblement supérieur à la proportion observée à Espeyran (45 %) ; il est en tout cas sans commune mesure avec les pourcentages de céramique non tournée relevés sur les *oppida* de l'hinterland du Languedoc oriental, nettement plus élevés (86 à 90 % des fragments de vaisselle).
- 47 D'après les bords de vases différents, on comptabilise 79 individus, soit 43 % de la vaisselle. Cette valeur élevée du nombre minimum d'individus s'explique par la grande fragmentation de cette céramique qui ne comporte aucune pièce complète, et où beaucoup de vases ne sont représentés que par un ou deux fragments tout au plus¹⁸. Les formes attestées sont les suivantes :

Urnes

- 48 Les urnes, avec un nombre minimum de 61 individus, sont très majoritaires (77 % des vases non tournés). Les formes seront ci-après classées dans la catégorie CNT-LOR de Dicocer (céramique non tournée du Languedoc oriental). Pour les urnes, on utilisera la nomenclature nouvellement définie pour les séries U1 et U2 du premier âge du Fer¹⁹.

• Urne CNT-LOR U2a

- 49 Urne à col rectiligne, bord divergent, panse lisse, fond plat.

Fig. 20 : Fosse FS2015, urnes non tournées.

– Fig. 20, n° 1 : col et panse d'urne (2 fr., Us 2176). Pâte intégralement brun foncé ; dégraissant de calcaire et de calcite broyés de taille moyenne. Col rectiligne divergent à bord arrondi légèrement déversé ; panse rugosée ; épaulement marqué supportant un décor formé d'une rangée d'impressions arrondies (fig. 23, n° 9).

• Urnes CNT-LOR U2a2

- 50 Urnes à col rectiligne, bord divergent, panse peignée, fond plat.

– Fig. 20, n° 2 : profil restituable à partir de 15 fr. (Us 2170 et 2176). Pâte rouge en épaisseur, brun-rouge en surface, assez friables, finement micacée, avec un abondant dégraissant grossier (1-2 mm) et mal calibré de calcaire et de calcite pilés. Panse peignée verticalement ; décor : rangée d'impressions triangulaires pointe en haut se surimposant au peignage sur l'épaule (fig. 23, n° 1).

– Fig. 20, n° 3 : bord et épaule représentés par 11 fr. (Us 2169 et 2170). Pâte intégralement brun noir, dégraissant mal calibré de calcite broyée visible également en surface. Col rectiligne, bord à lèvre arrondie, contact col-panse marqué par un petit

ressaut sous lequel se tient une rangée de longs oves inclinée à droite (fig. 23, n° 23), tracées sur une plage grossièrement lissée ; panse peignée en tous sens.

• *Urnes CNT-LOR U2b1*

- 51 Urne à col incurvé, bord divergent, panse lisse ou rugosée, fond plat.

– Fig. 20, n° 4 : col et épaule d'urne (11 fr., Us 2170, 2176, 2192 et 2237). Argile naturellement micacée, rouge en épaisseur, noire en surface (cuisson oxydante à post-cuisson réductrice, bien maîtrisée) ; fin dégraissant de calcite pilée à laquelle s'ajoutent quelques petits galets roulés de quartzite²⁰. Col légèrement incurvé, bord à lèvre arrondie ; sur l'épaule, rangée de coins de règles pointe en haut au dessin assez régulier (fig. 23, n° 13).

– Fig. 20, n° 5 : col et épaule d'urne (8 fr., Us 2170). Pâte brun-rouge en épaisseur, noire en surface (même aspect que le vase précédent) ; dégraissant mal calibré de calcite pilée. Col divergent à bord arrondi, panse rugosée ; décor d'une rangée de gros coins de règles pointe en haut (fig. 23, n° 14).

• *Urne CNT-LOR U2b3*

- 52 Urne à col incurvé, bord divergent, profil en S, panse lisse ou rugosée, fond plat.

Fig. 21 : Fosse FS2015, urnes non tournées.

– Fig. 21, n° 1 : profil partiellement restituable à partir de 8 fr. (Us 2170 et 2243). Pâte naturellement micacée, brun rouge à l'extérieur, noire en épaisseur et à l'intérieur (vase cuit fermé) ; dégraissant abondant mal calibré de calcite broyée. Col lisse, concave, à bord déversé et lèvre arrondie ; contact col-panse adouci souligné par un

décor de coins de règle pointe en haut assez régulier (fig. 23, n° 12) ; fond plat à léger talon.

– Fig. 21, n° 2 : col et panse d'urne (2 fr., Us 2170). Pâte brun beige micacée avec un fin dégraissant de calcaire broyé auquel s'ajoutent des petits galets roulés brun mat et noir brillant, ainsi que quelques particules de chamotte et brins de paille. Col incurvé, bord divergent à lèvre arrondie, panse rugosée ; décor d'une rangée de coins de règle pointe en haut (fig. 23, n° 18).

– Fig. 21, n° 3 : col et panse d'urne (16 fr. dispersés dans de nombreuses Us : 1028, 2170, 2176, 2226, 2227, 2237, 2243 et 2260). Pâte micacée brun rouge à épiderme noir ; dégraissant très fin de calcite broyée avec quelques éléments plus gros. Profil en S, col lissé et panse rugosée ; décor situé à la base du col sur la partie lissée, dessinant une rangée régulière de petits coins de règle pointe à droite (fig. 23, n° 19).

– Fig. 21, n° 4 : col et épaule d'urne (12 fr., Us 1028 et 2170). Pâte brune à l'intérieur, intégralement noire en surface ; fin dégraissant de calcite pilée avec quelques éléments plus gros. Bord divergent à lèvre arrondie ; col incurvé ; panse rugosée ; décor à la base du col d'une rangée de gros coins de règle pointe en haut (fig. 23, n° 15).

• *Urne CNT-LOR U2b5*

- 53 Urne à col incurvé, bord divergent, profil caréné, panse lisse ou rugosée, fond plat.

– Fig. 21, n° 5 : profil restituable à partir de 6 fr. (Us 2170 et 2176). Pâte brune uniforme, fin dégraissant calcaire. Bord déversé à lèvre arrondie, col incurvé, contact col-panse caréné, panse lissée, fond plat à talon ; décor au-dessus de la carène d'une rangée serrée de petites impressions triangulaires pointe en haut (fig. 23, n° 8).

– Fig. 21, n° 6 : col et panse d'urne (5 fr. dispersés dans plusieurs Us : 2170, 2176, 2226 et 2227). Pâte brun noir contenant un abondant dégraissant mal calibré de calcaire et de calcite broyés, visible sur l'épiderme. Col peu divergent muni d'un bord à lèvre aplatie ; décor au-dessus de la carène constitué d'une rangée d'impressions arrondies (fig. 23, n° 11)

• *Urne CNT-LOR U3a*

- 54 Urne à bord vertical, col parallèle ou convergent peu incurvé, panse lissée ou rugosée, fond plat.

Fig. 22 : Fosse FS2015, urnes non tournées.

– Fig. 22, n° 1 : col et panse d’urne (10 fr., Us 2170). Pâte brun rouge en surface avec des coups de feu, gris foncé en épaisseur ; dégraissant de calcite et calcaire très finement broyés. Bord arrondi, col parallèle peu incurvé, lèvre arrondie, panse rugosée ; décor sur l’épaule d’une rangée d’oves inclinés à droite (fig. 23, n° 20).

– Fig. 22, n° 2 : col et panse d’urne en 5 fr. (Us 2226 et 2260). Pâte jaune beige incluant un abondant dégraissant mal calibré de calcite broyée, visible en surface. Col parallèle à bord arrondi ; contact col-panse légèrement marqué, au-dessus duquel se place le décor d’une rangée de triangles au dessin amolli, faiblement imprimés dans la pâte fraîche.

– Fig. 22, n° 3 : col et panse d’urne représentée par 9 fr. (Us 2170 et 2227). Pâte brune à l’intérieur, brun noir en surface, avec un dégraissant de calcite broyée relativement fin et bien calibré. Col vertical muni d’un bord légèrement déversé ; panse rugosée ; décor d’une rangée d’impressions arrondies au contact col-panse (fig. 23, n° 10).

• Urne CNT-LOR U3b

55 Urne à bord vertical, col parallèle ou convergent peu incurvé, panse peignée, fond plat.

– Fig. 22, n° 4 : profil restituable à partir de 15 fr. (Us 2170 et 2176). Pâte grise en épaisseur, beige en surface, dégraissant abondant et mal calibré de calcite pilée ; panse peignée en tous sens ; décor : rangée d’impressions irrégulières à la base du col.

• Bords, décors et fonds d’urnes

56 On compte dans la fosse FS2015 un total de 61 bords d’urnes différentes, correspondant à autant d’individus. Parmi eux, 75 % appartiennent à la série CNT-LOR U2 à col divergent, et 25 % à la série CNT-LOR U3 à col parallèle.

57 Les décors d’urnes, au nombre de 46, peuvent être rangés dans les 9 types suivants :

Fig. 23 : Fosse FS2015, décors d'urnes non tournées.

- rangée d'impressions triangulaires pointe en haut : (17 ex. : fig. 23, n° 1-6)
- double rangée d'impressions triangulaires pointe en haut : (1 ex. : fig. 23, n° 7)²¹
- rangée de petites impressions triangulaires pointe en haut : (2 ex. : fig. 23, n° 8)
- rangée d'impressions arrondies plus ou moins ovales : (6 ex. : fig. 23, n° 9-11)
- rangée de coins de règles pointe en haut : (6 ex. : fig. 23, n° 12-15)
- rangée de petits coins de règles pointe en haut : (6 ex. : fig. 23, n° 16-18)
- rangée de petits coins de règles pointe à droite : (1 ex. : fig. 23, n° 19)
- rangée d'oves inclinés à droite : (5 ex. : fig. 23, n° 20-22)
- rangée de longs oves inclinés à droite : (2 ex. : fig. 23, n° 23-24).

58 On dénombre en outre 20 fonds d'urnes, tous plats, dont 4 à talon non résorbé (type 12B de Dedet, Py 1975 87) et 18 sans talon (type 12A).

59 Signalons enfin 23 fragments de panses de très grosses urnes à paroi épaisse, provenant des Us 2170, 2236, 2237 et 2243. Ces vaisseaux de grande capacité, destinés probablement au stockage des céréales, ne peuvent cependant pas être assimilés à des *dolia*, ni par leur taille, ni par leur aspect technique²².

Coupes, jattes et couvercles

60 Les vases ouverts sont beaucoup moins nombreux que les urnes (18 individus au minimum d'après les bords, soit 23 % des vases non tournés). On compte parmi eux :

Fig. 24 : Fosse FS2015, coupes, jattes et couvercles non tournés.

- 5 bords de coupes hémisphériques, toutes à bord convergent et lèvre arrondie, de type CNT-LOR C2 (fig. 24, n° 1) (Us 2170).
- 2 bords de coupes carénées de type CNT-LOR C4 (fig. 24, n° 2 et 3) (Us 1028 et 2169).
- 5 jattes de forme CNT-LOR J2a1, représentées soit par le bord (3 ex., Us 2170, 2192, 2260) (fig. 24, n° 4), soit par le bord et le fond non jointifs : fig. 24, n° 5 (6 fr., Us 2169, 2243) et fig. 24, n° 6 (18 fr., Us 2169, 2170). En outre, on relève 3 fonds plats se rapportant à cette même forme (Us 2169, 2170, 2226). Ces jattes, parfois de grande taille (jusqu'à 35 cm de diamètre), se caractérisent par une lèvre arrondie ou aplatie décorée d'oves imprimés en oblique, par la présence sous le bord d'oreilles de préhension dont le creux est tourné vers le haut, par une paroi extérieure fortement rugosée pour résister à la chaleur (plats à feu), et par un large fond plat également rugosé à contact peu anguleux avec la panse.
- 5 bords de couvercle, dont 4 à bord rectiligne de forme CNT-LOR V2a (fig. 24, n° 7) et 1 à bord concave de forme CNT-LOR V2b (Us 2169, 2170).
- On compte en outre 3 fonds de coupe, soit 2 plats (Us 2170, 2226) et 1 annulaire (Us 2170).

Fig. 25 : Fosse FS2015, coupe hémisphérique à décor excisé en céramique non tournée.

- 61 Il faut ajouter à ces vases inornés une coupe hémisphérique à décor excisé (14 fr., Us 2192) (fig. 25), probablement à fond creux (du type CNT-LOR C2b). L'argile naturellement micacée est de couleur brun à beige en surface, brun rouge en épaisseur ; elle contient un très fin dégraissant de calcite broyée bien calibré et bien réparti, lui donnant un aspect sableux ; les surfaces intérieures et extérieures sont lissées avec soin. On a déjà noté que le décor excisé, caractéristique en Languedoc oriental du faciès "suspendien" des VII^e et VI^e s., perdurait dans cette région jusqu'aux environs de 500, comme par exemple à La Font du Coucou, à Villevieille, à Roquecourbe ou à la Cougourlude²³. La présence d'un vase excisé dans ce contexte n'a donc rien d'anormal. La forme de la coupe hémisphérique (type 5 de Dedet 1980) est l'une des plus fréquentes dans le répertoire des vases excisés régionaux²⁴. Le décor extérieur est formé de deux bandes de chevrons (motif 2 de Dedet 1980) encadrant une bande de triangles pointe en haut (motif 7), elle-même entourée de deux lignes horizontales (motif 1) ; cette plage centrale s'interrompt pour laisser place à une métope décorée de lignes tracées à la pointe douce, dont une partie seulement est conservée. Enfin, le fond du vase est décoré de trois chevrons imbriqués qui devaient dessiner une étoile (motif 18), type de décor que l'on retrouve le plus souvent à l'intérieur des coupes, et non à l'extérieur comme ici. Stylistiquement donc, ce vase s'intègre parfaitement au groupe du Languedoc oriental ; rien, dans ses caractères techniques, n'empêche de le considérer comme local, à l'instar des autres vases non tournés.

Bilan sur la céramique non tournée

- 62 Le faciès des vases non tournés de la fosse FS2015 de La Condamine correspond bien à celui observé dans les gisements contemporains du Languedoc oriental, et plus précisément de la région nîmoise, tel qu'on a pu le définir à partir des habitats de la fin du VI^e et du début du V^e s. de cette région (Py 1990, 354-358). Issu d'une évolution sur place de la culture "suspendienne" du premier âge du Fer, il présente à la fois des caractères hérités (forme de certaines urnes, répertoire décoratif, jattes à oreilles, vase excisé...) et des indices d'évolution tendant vers une simplification du répertoire (urnes au profil amolli et peu diversifié, disparition des urnes sans col de série U6, développement du peignage des panses, couvercles à bord simple...).
- 63 Ce qui frappe cependant le plus dans ce lot, c'est le nombre très faible de coupes par rapport aux urnes. Si les jattes à cuire sont normalement représentées, les coupes et coupelles hémisphériques ou parfois carénées, qui d'habitude occupent entre le tiers et la moitié du répertoire²⁵, constituent ici moins de 9 % des vases. On expliquera évidemment ce déficit par la grande quantité de coupes et de coupelles en céramique grise monochrome, ainsi qu'en céramique attique, retrouvées dans le même contexte.

Ainsi, les occupants de l'habitation (ou des habitations) d'où provient apparemment l'ensemble de cette céramique paraissent avoir largement préféré utiliser des vases tournés pour le service de table, la nourriture et la boisson, plutôt que la vaisselle non tournée traditionnelle qui se trouve cantonnée ici principalement au conditionnement et à la cuisine ; et par ailleurs avoir eu les moyens de le faire.

1.3. Mobilier métallique de la fosse FS2015

- 64 Tous les objets en métal recensés sont supposés provenir du comblement de la fosse, même si des doutes subsistent quant à certains éléments ferreux, qui ont été collectés au moyen d'un détecteur de métal dans les déblais de fouille. Néanmoins la série semble relativement homogène et fiable. Au total 42 fragments (nombres de restes), dont 25 en bronze pour 17 en fer, ont été dénombrés, représentant un total de 18 objets au minimum (NMI).
- 65 La plupart des artefacts identifiables se rapportent au domaine personnel, à la parure et aux accessoires vestimentaires, avec 15 occurrences (fibules, épingles, bracelet armille et petits anneaux).

1.3.1. Le mobilier en fer

- 66 Les éléments en fer (clous, fragment de couteau et anneau, maillon ouvert), ainsi que les différents fragments de tiges et de lames ou plaques en fer sont à rattacher à des domaines divers (domestique, immobilier, transport...).

• FS2015, US 2169

Fig. 26 : Fosse FS2015, mobilier en fer.

- 1 tige en fer fragmentaire de section quadrangulaire variable, non restaurée (fig. 26, n° 4). L'une des extrémités conservée est effilée, il pourrait s'agir d'après la forme et le module d'un fragment de soie de couteau. L. max. cons. : 68 mm, l. max. : 7 mm, ép. 2 à 3 mm.

- 1 agrafe en fer incomplète, non restaurée (fig. 26, n° 5). Elle est composée d'une tige robuste de section quadrangulaire formant un maillon avec un étranglement médian. L. max. : 73 mm, l. max. : 27 mm. Objet mis au jour dans les déblais avec un détecteur de métal : le contexte n'est donc pas totalement fiable et son attribution à l'occupation protohistorique demeure incertaine.

• FS2015-déblais détection :

- 1 fragment de lame en fer indéterminé de section quadrangulaire aplatie, objet non restauré (fig. 26, n° 6). L. max. : 39 mm, l. : 22 mm.
- 1 éclat de lame en fer fragmentaire de section quadrangulaire aplatie (non ill.). L. max. : 16 mm, l. : 8 mm, ép. : 4 mm.
- 1 fragment de fer informe indéterminé (non ill.). L. max. : 14 mm, l. : 10 mm, ép. : 4 mm.
- 1 clou d'assemblage en fer complet, non restauré (fig. 26, n° 3). Tête ovale plate. L. : 43mm.
- 1 tige (de clou) en fer fragmentaire (non ill.). L. max. : 24 mm, ép. tige : 4 mm.
- 1 tige (de clou) en fer fragmentaire (non ill.). L. max. : 43 mm, ép. tige : 6 mm.
- 1 tige (de clou) en fer fragmentaire (non ill.). L. max. : 26 mm, ép. tige : 4 mm.
- 1 tige en fer fragmentaire (non ill.). L. max. : 29 mm, ép. tige : 2 mm.
- 1 fine tige de clou en fer fragmentaire (non ill.). La pointe est conservée, l'autre extrémité est cassée. L. max. : 21 mm, ép. tige : 2 mm.
- 1 tige (de clou) en fer fragmentaire, déformée (non ill.). L. max. : 22 mm, ép. tige : 2 mm.
- 1 tête de clou en fer fragmentaire avec amorce de tige (non ill.). L. : 16 mm, ép. tige : 5 mm.
- 1 lame en fer indéterminée, section quadrangulaire déformée (non ill.). L. max. : 24 mm, l. : 11 mm, ép. : 1 mm.

• TR32/3 FS1028 (diagnostic)

- 1 tige de clou en fer fragmentaire, de section quadrangulaire (fig. 26, n° 2). La pointe est conservée, l'autre extrémité est cassée. L. max. : 51 mm.
- 1 tige en fer fragmentaire, de section quadrangulaire irrégulière, de fonction indéterminée, cassée à chaque extrémité (fig. 26, n° 1). L. max. : 77 mm, ép. tige : 4 mm.

1.3.2. Le mobilier en alliage cuivreux**• Les fibules**

Fig. 27 : Fosse FS2015, fibules en bronze.

- 67 L'association de 6 fibules en alliage cuivreux dans cette fosse contribue à la chronologie de l'occupation. Quatre exemplaires (fig. 27, n° 1-3 et probablement n° 4, même si le pied de cette dernière est absent) peuvent être rattachés au groupe des fibules à pied redressé et bouton conique ou biconique, avec des variantes, selon la forme de l'arc, sa décoration et l'élaboration du dispositif des ressorts.
- 68 De manière générale, ces fibules sont très répandues dans des contextes du premier âge du Fer et du début du deuxième âge du Fer, soit la période dite du Hallstatt des chronologies d'Europe continentale, jusqu'au HaD3. Les modèles régionaux les plus répandus appartiennent au type « Golfe du Lion » (Cuadrado 1963), à pied relevé en angle droit et à ressort bilatéral, indifféremment en bronze et en fer, même si les attestations en alliage cuivreux sont largement majoritaires. Elles comptent plusieurs types (type 3 avec arc à section aplatie, type 4 avec arc à section circulaire, type 5 avec arc à section bombée de Tendille 1978). Elles sont diffusées en Gaule méridionale ainsi que sur la côte est de l'Espagne durant les VI^e-V^e s. av. n. è. avec de légers décalages chronologiques. Quelques exemplaires sont signalés dans la moyenne vallée du Rhône et dans le Centre-Est²⁶ ; ils sont dans ce cas généralement associés à des produits en relation avec le commerce massaliète. Les exemplaires à ressort bilatéral court sont généralement considérés comme les plus anciens avec des attestations remontant à la première moitié du VI^e s. av. n. è., tandis que les exemplaires à ressort bilatéral long tendent à se diffuser à partir du milieu du VI^e s. av. n. è. Leur aire de distribution couvre principalement la Catalogne, le Languedoc et la Provence²⁷. Leur origine et leur évolution ont été discutées et plusieurs sources ont été proposées : ainsi, ces productions régionales s'inspireraient de fibules étrusques dites de la Certosa (Navarro 1970, 73) et/ou seraient dans la filiation de fibules hispaniques (Schüle 1969, 59, carte 21, type 4C, « Armbrustfibeln », dont le schéma en arbalète trouverait son origine en

Andalousie); elles pourraient également dériver directement des fibules serpentiformes à pied relevé et bouton sphérique ou conique (type 2 Tendille 1978), modèle considéré comme l'un des marqueurs de la culture matérielle languedocienne du VII^e s. av. n. è. (faciès Grand-Bassin I) (Taffanel 1962, 26, note 14).

- 69 D'autres exemplaires à pied redressé, pouvant être dotés cette fois de boutons de formes variées (bouton discoïdal, ogival, mouluré, sphérique ou vasiforme en forme de tête de pavot) constituent des types apparentés aux précédents modèles. Ils sont la plupart du temps attestés dès la fin du VI^e et dans le courant du V^e s. av. n. è. Ces fibules à ressort bilatéral long ou en arbalète et pied relevé orné (types F1, F2, F3, F4, dP1, dP4, dZ3 de Mansfeld 1973) sont ainsi les principaux marqueurs du Hallstatt D3 (Landolt *et al.* 2010).

– Fig. 27, n° 1 : Fibule en bronze archéologiquement complète, restaurée. Seul le fil de la corde externe du ressort est lacunaire. Pied relevé biconique lié au porte-ardillon. Arc de profil hémisphérique, de forme ovale de section quadrangulaire aplatie, sans décor visible. Ressort incomplet à 2+3 spires et corde externe. L. max. : 47 mm, ht. : 17 mm (inv.2170-7).

– Fig. 27, n° 2 : Fibule en bronze archéologiquement complète, restaurée. Pied relevé, conique, lié au porte-ardillon. Arc élargi de section quadrangulaire aplatie, sans décor visible, présentant un profil anguleux, coudé particulièrement accentué. Ressort composé d'un ardillon pivotant sur un axe autour duquel un fil de bronze formant un faux ressort en arbalète de 4+5 spires a été enroulé. La cinquième spire correspond dans son prolongement à l'ardillon. L. max. : 47 mm, ht. : 17 mm (inv.2170-8).

– Fig. 27, n° 3 : Fibule en bronze incomplète, restaurée. Le ressort ainsi que l'ardillon sont manquants. Pied relevé biconique lié au porte-ardillon. Arc de profil hémisphérique, de forme ovale de section quadrangulaire aplatie décoré de fines incisions en virgules. Ressort à spires incomplet et amorce de corde externe. L. max. : 50 mm, ht. : 13 mm (inv.2226-1).

– Fig. 27, n° 4 : Fibule en bronze incomplète, restaurée. Le pied, le porte ardillon et l'extrémité de l'arc sont manquants. Arc de forme élargie ovale et épaissie de section quadrangulaire aplatie présentant un profil légèrement hémisphérique. Il est décoré de lignes incisées transversales et longitudinales. Ressort à 3 x 3 spires et corde externe. L. max. : 36 mm, ht. : 17 mm, l. du ressort : 12 mm (inv.2237-2).

- 70 Une des fibules de Vauvert présente quelques spécificités. Son pied relevé est en forme de croix ou de T décoré de cercles moulurés estampés. Un objet identique a été découvert dans le village indigène de la Cougourlude à Lattes (inédit), dans la fosse FS20032 datée du premier quart du V^e s. av. n. è. Il s'agit d'un modèle peu commun qui ne s'intègre pas dans des séries nombreuses, mais est attesté néanmoins au Hallstatt final dans le Centre-Est de la France (Chevrier 2009, fig.8, B).

– Fig. 27, n° 5 : Fibule en bronze archéologiquement complète, restaurée. Seul l'ardillon est lacunaire. Pied relevé en T de section plane lié au porte-ardillon, présentant un décor de trois cercles concentriques estampés et pointés au centre. Arc élargi en cupule hémisphérique, sans décor. Ardillon pivotant sur une charnière fixe, faux ressort à 6 spires et corde interne. L. max. : 34mm, ht. : 12 mm (inv.2169-1).

- 71 Les fibules à timbale sont classées en type F4, Weidach, F5 et dp4 (Mansfeld 1973, 23-30 ; Tendille 1978 ; Dehn 1996), avec un terme (*Paukenfibeln*) réservé aux exemplaires dont l'arc est lui aussi en forme de timbale (Bergmann 1958), tandis que le vocable de *Fusszierfibeln* s'applique à la catégorie à pied ornemental (Mansfeld 1973). Le type F4A2

(Mansfeld 1973, carte 10) ou type 6 (Tendille 1978) correspond aux exemplaires avec timbale en cupule sur le pied. L'arc est plus ou moins en anse de panier de section variable, le ressort est long (nombre de spires variable) avec ou sans axe, le pied est redressé vers l'arc et doté d'une timbale en cupule arrondie, sans décor ou ornée de simples filets incisés. Le site de Vauvert a livré un exemplaire de ce type :

– Fig. 27, n° 6 : Fibule en bronze archéologiquement complète, restaurée, composée de nombreux fragments assemblés. Elle présente une altération de surface vraisemblablement liée à un passage au feu. Pied relevé, replié vers l'arc. Il est composé d'une timbale circulaire creuse en tôle. Arc élargi et épaissi de section hémisphérique, sans décor visible, présentant un profil hémisphérique. Ressort en arbalète partiellement lacunaire composé de 5 x 6 spires et corde externe. La 5ème spire correspond dans son prolongement à l'ardillon. L. max. : 30 mm, ht. : 13 mm, l. du ressort : 17 mm (inv.2237-1).

72 Cette sorte de parure pour laquelle plusieurs ateliers de fabrication ont été identifiés²⁸ (Filippini, Pescher 2009 ; Carrara, Dubreucq, Pescher 2013) est considérée comme emblématique de la zone dite “des résidences princières” avec de nombreuses occurrences en Bourgogne, sur le site de Vix, et une répartition privilégiée dans l'est de la France (Marne et Jura) et en Allemagne. Les fibules de type F4A2 à simple timbale sont diffusées dans le sud de la France, dans les Alpes occidentales françaises et dans le nord-ouest de la Suisse (Viollier 1916, pl. 1 n° 1 ; Flouest 1991, 63 ; Bellon, Perrin 1992, 286 ; Chaume 2001, 113-115) avec une aire de répartition sensiblement identique pour le type dp4 à double timbale. Leur circulation en dehors de ces zones est cependant attestée²⁹ avec des mentions en Bretagne, en Indre-et-Loire et dans le Lot. Un recensement de ces parures (Chaume 2001, 180-187) permet de répertorier plus de 400 occurrences, tous types ou variantes confondus, auxquelles il convient d'ajouter les découvertes postérieures (Filippini, Pescher 2009, 90).

73 Ponctuellement, des préformes liées à la fabrication de fibules à timbales ont été mentionnées dans le sud de la France. Une première provient du site de Crest-Bourbousson dans la Drôme (Treffort 2002) et correspondrait à l'étape 5 de mise en forme de l'objet ; une seconde a été mentionnée à Béziers³⁰ dans l'Hérault (Ugolini *et al.* 1991, fig. 31 n° 8, Milcent 2007). Il s'agit d'une chute en alliage cuivreux en forme de pastille aplatie prolongée par une tige. Enfin une autre préforme a été identifiée sur le site de Saint-Blaise et au Pègue (Girard-Millerau 2010).

74 La diffusion des fibules à timbale dans le Midi compte plusieurs points de découverte (Feugère, Guillot 1986, fig. 42) auxquels s'ajoutent d'autres attestations régionales qu'il conviendra de compléter³¹. La fréquence de ces fibules à Béziers, avec 26 exemplaires connus à ce jour, a suggéré deux hypothèses (Ugolini *et al.* 1991) : leur forte représentation témoignerait soit de l'existence d'un atelier local que pourraient corroborer des témoins d'activités métallurgiques (scories, rebus, objets non finis dont un fragment de préforme), soit de l'importation de parures depuis le Nord-Est de la France suivant un circuit empruntant la vallée du Rhône.

75 Enfin, deux fragments de tige de bronze pourraient correspondre à des ardillons de fibules :

– Fig. 27, n° 7 : Tige fragmentaire en bronze assez robuste. Il pourrait s'agir d'un fragment de fibule ou d'épingle. Tige de section circulaire avec une extrémité fragmentaire, recourbée en crochet, amorce possible de ressort, tandis que l'extrémité

pointue pourrait correspondre à un ardillon. La surface est ponctuellement altérée (sans doute par la chaleur) L. max. cons. 64 mm, ép. tige max. : 3,5 mm (inv.2170-4).

– Fig. 27, n° 8 : Probable fragment d'ardillon de fibule en bronze, fine tige de section circulaire appointée à une extrémité. L. : 28 mm, ép. tige : 1,3 mm (inv.2237-4).

• Autres mobiliers en alliage cuivreux

Fig. 28 : Fosse FS2015, épingles en bronze.

- 76 Quatre épingles bifides avec ou sans étranglement exhumées à Vauvert (dont un exemplaire très lacunaire et par conséquent hypothétique) correspondent à un type peu connu (fig. 28). Les exemplaires à étranglement sommital (n° 1 et 2) sont comparables à une épingle mise au jour sur le site lattois de la Cougourlude dans un contexte des années 500-475 av. n. è. (FS40011, Us 40405) et à une épingle du Pègue (Lagrand, Thalmann 1973, 156, pl. 37, n° 4), provenant d'un contexte tout à fait contemporain. Leur morphologie est très simple et consiste en un repliement symétrique d'une tige effilée et appointée à chaque extrémité. L'exemplaire n° 3, à sommet arrondi, rappelle une découverte d'Alleins en Provence, dans le vallon de Gipan, au sein d'un niveau d'occupation qui a livré des céramiques non tournées et grises monochromes (Chausserie-Laprée 2000, 220, fig. 5). Le principe est le même que sur une épingle de la Tène, munie en plus d'une tête à bouton (Vouga 1923, pl. XXI, n° 19). Le bracelet filiforme (du type armille) (fig. 29, n° 1), généralement porté en brassard par association de plusieurs joncs, n'apporte pas de précision chronologique supplémentaire. Quant aux anneaux ouverts (fig. 29, n° 2 et 3), ils suggèrent une éventuelle présence d'éléments de ceinture.

Fig. 29 : Fosse FS2015, bracelet et anneaux en bronze.

– Fig. 28, n° 1 : Épingle complète en bronze, restaurée. Elle est composée d'une tige de section circulaire repliée sur elle-même et mise en forme afin d'aménager un élément bifide à épaulement, à tête pincée et rétrécie. L. totale : 126 mm, l. au niveau de l'épaulement : 25 mm (inv. 2170-1).

– Fig. 28, n° 2 : Épingle en bronze, complète à partir d'un assemblage de plusieurs fragments, restaurée. Elle est composée d'une tige de section circulaire repliée sur elle-même et mise en forme afin d'aménager un élément bifide à épaulement, à tête pincée et rétrécie. L. totale : 114 mm, l. au niveau de l'épaulement : 23 mm. Plusieurs déformations (inv. 1028-1).

– Fig. 28, n° 3 : Fragment probable d'épingle en bronze composé d'une tige de section circulaire avec une extrémité appointée (fig.dessin). L. cons. : 69 mm (inv. 1028-2).

– Fig. 28, n° 4 : Épingle en bronze incomplète, composée de nombreux fragments disjoints. Elle est réalisée à partir d'une tige de section circulaire repliée sur elle-même et mise en forme afin d'aménager un élément bifide à épaulement et tête curviligne en anse de panier. La longueur réelle ne peut être restituée. Largeur au niveau de l'épaulement : 21 mm. L'objet présente de nombreuses altérations de surface (boursouflures et fissures) vraisemblablement liées à l'action de la chaleur (inv.2237-3).

– Fig. 29, n° 1 : Bracelet fragmentaire en bronze, restauré. Objet incomplet, vraisemblablement ouvert, dont une extrémité effilée et une portion du jonc sont conservées. La tige a une section quadrangulaire. La surface est altérée et aucun décor particulier n'a pu être mis en évidence. De petites déformations de surface (boursouflures et fissures) pourraient suggérer un passage au feu. Diam. max. restitué : 65 mm (inv. 2170-2).

– Fig. 29, n° 2 : Anneau en bronze ouvert, complet, restauré. Il est composé d'une tige de section quadrangulaire à lenticulaire aplatie, repliée sur elle-même pour former un anneau. La face externe est lisse, tandis que la face interne présente des nervures médianes en léger relief. Aucun décor n'est visible. Diam. ext. max. : 19 mm ; diam. int. max. : 15 mm (inv.2193-1).

– Fig. 29, n° 3 : Petit anneau en bronze ouvert, complet, restauré. Il est composé d'une tige de section hémisphérique repliée sur elle-même pour former un anneau. La surface est très altérée (probablement par la chaleur) et aucun décor n'est visible. Diam. ext. max. : 14 mm ; diam. int. max. : 10 mm (inv.2170-3).

1.4. Autres mobiliers de la fosse FS2015

- 77 Les autres mobiliers présents dans la fosse FS2015 appartiennent à plusieurs catégories fonctionnelles. Il s'agit d'objets de la vie quotidienne destinés à l'éclairage de la maison, à la mouture des céréales, à l'aiguisage des couteaux, et éventuellement à la fabrication de poterie : ces objets sont incontestablement liés à l'occupation protohistorique. En revanche, il est difficile d'être aussi affirmatif pour le lot de silex mis au jour dans différentes couches de la fosse : il est en effet probable que le plus grand nombre doit être considéré comme un mobilier résiduel issu de l'occupation mésolithique ou néolithique toute proche (Mourre 2014).

• Une lampe à huile

Fig. 30 : Fosse FS2015, lampe en terre cuite.

- 78 Une lampe à huile en terre cuite (fig. 30), composée de plusieurs fragments, a été trouvée dans la fosse FS2015 (Us 2244). Elle possède un bec ponté, percé par un large trou de mèche, un réservoir à profil convexe bas avec un bord étroit et replié. Un cône plein (ou ombilic), plus haut que les parois, occupe le centre du réservoir. Le fond est plat avec une dépression centrale (correspondant à l'ombilic). La pâte calcaire est beige et épurée ; des restes de peinture orangée sont visibles sur le bec.
- 79 Cette lampe peut être rapprochée des types Howland 21A et Howland 22A (Howland 1958, 44-46 et p. 52-53) : ces lampes dites "ioniennes", caractérisées par un bec ponté remplaçant un bec entièrement ouvert et par une cheminée ou un ombilic central à l'intérieur du réservoir, sont datées des deuxième et troisième quarts du VI^e s. av. n. è. Elles ont certainement fait l'objet d'une production locale : D. Ugolini, dans le cadre d'un article de synthèse sur l'utilisation et la diffusion de la lampe grecque dans le midi

de la Gaule entre le VI^e et le IV^e s. note que “ les lampes en pâte claire généralement appelées ioniennes ” ne le sont sans doute pas, en particulier après la fin du VI^e siècle (Ugolini 1993, 282 et 290 note 3).

- 80 La lampe trouvée à Vauvert peut être comparée, tant sur le plan morphologique que pour la pâte et l'engobe, avec une lampe du Mont-Joui (Florensac, Hérault) (Nickels 1987, p. 39, fig. 30, n° 7) et surtout avec les lampes en pâte claire peinte trouvées à Marseille (Villard 1960, 61, pl. 34, n° 15-17). La production de céramiques locales, dont les lampes font partie, commence dès la première moitié du VI^e s. (phase “phocéenne”, 600-575 ; phase “étrusque”, 575-550), pour devenir prédominante dès le milieu du VI^e s. (phase “massaliète”, 550-175) avec plus de 70 % des occurrences (Gantès 1992, 176-177).

• Le matériel de mouture

- 81 Plusieurs fragments de basalte ont été découverts dans la fosse FS2015. Certains morceaux, qui présentent une surface lisse d'utilisation (fig. 31, n° 2), appartiennent sans doute à des molettes de section ovale dont la partie active est plano-convexe³².

Fig. 31 : Fosse FS2015, galet en pierre dure (n°1), molette en basalte (n°2), fragments de terre rubéfiés (n°3 et 4).

• Un outil de potier ?

- 82 Il s'agit d'un petit galet oblong en pierre dure de couleur noire, mesurant 8,4 cm de long, légèrement rubéfié, dont la surface très lisse a pu servir d'estèque de potier (fig. 31, n° 1). De tels galets paraissent principalement utilisés à l'âge du Fer dans la fabrication de la céramique non tournée, notamment pour le polissage ou le lissage soigné des surfaces des coupes et des cols d'urnes. Ils ne semblent par contre pas intervenir dans la fabrication des vases tournés, notamment gris monochromes, pour lesquels on préférerait les estèques en bois pour régulariser le profil des vases sur le tour (Arcelin 1984).

• Des éléments en terre

- 83 Dans différentes unités stratigraphiques de la fosse FS2015, on a pu observer de nombreux éléments de terre dont la plupart montraient des surfaces lissées et des traces de rubéfaction. Il n'a pas été possible de prélever la totalité des fragments qui se présentaient sous la forme de blocs massifs, en amas ou isolés, de petits fragments ou encore de couches où les matériaux semblaient avoir perdu leur consistance d'origine. Ce sont les éléments les plus gros et ceux qui présentaient des caractéristiques particulières qui ont fait l'objet d'une collecte partielle.
- 84 Le lavage ou le nettoyage à sec de ces fragments a permis d'identifier deux types de structures en terre. La plupart ont un cœur beige orangé qui témoigne d'un passage au feu et d'un durcissement partiel de la structure d'origine. La taille de certains permet d'envisager des éléments de construction : ils présentent généralement une surface plane, lissée grossièrement (fig. 31, n° 3) et plus rarement deux surfaces constituant un angle (fig. 31, n° 4). Ces éléments pourraient provenir de la destruction de murs en terre massive.
- 85 Le second type de structure identifiable à partir des fragments de terre correspond à des soles de foyer. Ces fragments se distinguent des précédents par une surface plus compacte dont le lissage est plus soigné et dont l'épaisseur est inférieure.

• Le mobilier lithique

- 86 La fosse FS2015 a livré 90 objets lithiques dont 64 peuvent être considérés comme des vestiges anthropiques (fig. 32). Vingt-six galets ont en effet été écartés car ils ne présentaient pas de trace évidente d'usage. Pour le reste, il s'agit de 52 pièces en silex, 3 en quartz, 2 en quartzite et 7 en autres matériaux.

Fig. 32 : Fosse FS2015, inventaire du mobilier lithique.

US	Matériau	Description	Nombre	Conservé
US 2169	quartzite	fragments de galets altérés thermiquement et/ou rubéfiés	4	non
US 2169	indét.	frag. de r. vacuolaire exogène	1	oui
US 2169	indét.	fragment de r. sédimentaire cf. conglomérat, fragment de meule ?	1	oui
US 2169	silex	éclats et fragments d'éclats altérés thermiquement et/ou rubéfiés	3	oui
US 2169	silex	éclats et fragments d'éclats non altérés thermiquement, non rubéfiés	4	oui
US 2169	silex	noyau bipolaire (débité sur enclume ?), silex à double patine et traces de rouille	1	oui
US 2169	quartzite	fragments de galets altérés thermiquement et/ou rubéfiés	6	non
US 2169	quartzite	fragments de galets non altérés thermiquement, non rubéfiés	3	non
US 2169	quartzite	fragment de galet rubéfié présentant des stigmates de taille (galet plat fractionné sur enclume ?)	1	oui
US 2170	quartzite	galets bruts non altérés thermiquement, non rubéfiés	1	non
US 2170	quartzite	fragments de galets altérés thermiquement et/ou rubéfiés	5	non
US 2170	silex	fragments de galets non altérés thermiquement, non rubéfiés	1	non
US 2170	indét.	galet oblong légèrement rubéfié, 7,7 x 2 x 1,2 cm	1	oui
US 2170	r. volcanique	fragment de meule, 6,7 x 6,4 x 3,3 cm	1	oui
US 2170	indét.	fragments de r. sédimentaire cf. conglomérat, fragments de meules ?	2	oui
US 2170	silex	éclats et fragments d'éclats altérés thermiquement et/ou rubéfiés	4	oui
US 2170	silex	éclats et fragments d'éclats non altérés thermiquement, non rubéfiés	10	oui
US 2170	silex	fragment d'outil sur éclat, retouche directe denticulée	2	oui
US 2170	silex	fragment proximal d'outil sur éclat, retouche directe bilatérale irrégulière	1	oui
US 2176	quartzite	fragments de galets altérés thermiquement et/ou rubéfiés	2	non
US 2176	silex	éclats et fragments d'éclats altérés thermiquement et/ou rubéfiés	2	oui
US 2176	silex	éclats et fragments d'éclats non altérés thermiquement, non rubéfiés	4	oui
US 2176	quartz	débris	1	oui
US 2192	silex	éclats et fragments d'éclats non altérés thermiquement, non rubéfiés	3	oui
US 2194	silex	débris néocortical très concrétionné	1	oui
US 2226	silex	fragment de lamelle, nervures rectilignes et patine évoquant le mobilier du Magdalénien	1	oui
US 2226	quartz	pièce esquillée	1	oui
US 2235	silex	noyau discoïde bifacial, nombreux impacts sur matière dure minérale, 4,5 x 4,1 x 2,9 cm	1	oui
US 2235	silex	éclats et fragments d'éclats altérés thermiquement et/ou rubéfiés	4	oui
US 2235	silex	éclats et fragments d'éclats non altérés thermiquement, non rubéfiés	5	oui
US 2235	quartz	débris	1	oui
US 2235	silex	fragment mésial de lamelle à retouche bilatérale présentant un lustre de céréale prononcé, altération thermique, débitage par pression probable, 3,1 x 1,3 x 0,3 cm	1	oui
US 2236	silex	éclats et fragments d'éclats altérés thermiquement et/ou rubéfiés	1	oui
US 2236	silex	éclats et fragments d'éclats non altérés thermiquement, non rubéfiés	1	oui
US 2237	indét.	frag. de r. vacuolaire exogène	1	oui
US 2237	quartzite	galets bruts non altérés thermiquement, non rubéfiés	1	non
US 2237	quartzite	fragments de galets non altérés thermiquement, non rubéfiés	2	non
US 2244	silex	éclats et fragments d'éclats non altérés thermiquement, non rubéfiés	1	oui
US 2260	quartzite	fragments de galets altérés thermiquement et/ou rubéfiés	1	non
	quartzite	fragment d'éclat altéré thermiquement et/ou rubéfié	1	oui
	silex	éclats et fragments d'éclats altérés thermiquement et/ou rubéfiés	1	oui
	silex	éclats et fragments d'éclats non altérés thermiquement, non rubéfiés	1	oui
		conservés	64	
		non conservés	26	
		Total	90	

– Les silex sont essentiellement des éclats et des fragments d'éclats (n = 44), dont 15 altérés thermiquement ou rubéfiés et 29 non altérés. La série compte deux nucléus, dont un nucléus bipolaire (débité sur enclume ?), portant une double patine et des traces de rouille, et nucléus discoïde bifacial, portant de nombreux impacts liés à la percussion d'une matière dure minérale.

– Un fragment mésial de lamelle à retouche bilatérale présente un lustre de céréale prononcé (FS 2015, US 2235). Le support a probablement été débité par pression (3,1 x 1,3 x 0,3 cm) (fig. 33). Il est impossible de discuter de l'origine du matériau du fait de l'importante altération thermique subie par la pièce. Il s'agit probablement d'une pièce intrusive issue de l'occupation du Néolithique final documentée par ailleurs sur le site.

– Un fragment de lamelle patinée à nervures rectilignes évoque le mobilier du Magdalénien présent sur le site et pourrait relever d'une pollution. La série compte également un fragment d'outil sur éclat, à retouche directe denticulée, et un fragment proximal d'outil sur éclat, à retouche directe bilatérale irrégulière.

– Les 3 vestiges en quartz sont deux débris et une pièce esquillée.

– Les 2 vestiges en quartzite comprennent un fragment d'éclat altéré thermiquement et un fragment de galet rubéfié présentant des stigmates de taille (galet plat fractionné sur enclume ?).

- 87 La quasi-totalité de ces pièces lithiques doivent être attribuées à la Préhistoire et être interprétées comme des intrusions provenant du lessivage des sols mésolithiques ou néolithiques environnants.

Fig. 33 : Fosse Fs2015, fragment de lame présentant le lustré caractéristique d'objet ayant servi à la récolte de céréale.

1.5. Étude des restes fauniques

- 88 Trois fosses du premier âge du Fer ont livré du mobilier faunique. Bien que soit apparue une diversité de la composition taxinomique parmi les 13 Unités Stratigraphiques de la fosse FS2015, les conditions de prélèvements n'ont pas permis une approche précise des vestiges, en particulier d'un point de vue spatial. Aussi présenterons-nous les résultats de cette fosse comme ensemble unique, regroupant probablement des dépôts différents qu'il n'a pas été possible d'isoler nettement.

1.5.1. Résultats globaux

• Ostéologie

Fig. 34 : Nombre de restes de faune déterminés par taxon pour les structures du I^{er} âge du Fer.

	FS 2015	FS 2108	total NR
Ovicaprius	63		63
Porcins	20		20
Bovins	14	1	15
Equidés	19		19
Cerf	33		33
Blaireau	3		3
Oiseaux	1		1
Total NR	153	1	154
Indéterminés	442	1	443
Total restes	595	2	597

- 89 La quasi totalité des restes déterminés (153 sur 154) sont issus de la fosse FS2015. La majorité est fournie par la triade domestique (ovinés, bovinés, suinés) (fig. 34). Les ossements de mouton sont nettement plus nombreux que ceux de chèvre. La grande taille d'un métacarpe 5 de porcine permet d'évoquer le sanglier (*Sus scrofa*). Les équidés sont bien représentés par une grande diversité d'organes squelettiques. Les rares indices reconnus sont caballins. Le cerf (*Cervus elaphus*), apparaît dans les deux fosses étudiées. Plus précisément, 32 des 33 restes de la fosse FS2015 sont des fragments qui résultent de l'émiettement de bois. Le blaireau (*Meles meles*) est attesté par un os crânien et une canine maxillaire. Enfin un coracoïde incomplet est issu d'un canard du genre *Anas*, qui se rapproche de la taille du canard souchet (*A. clypeata*). De rares ossements, dont deux d'équidés (fig. 35, n° 1), portent des traces de découpe.

Fig. 35 : Ossements de la fosse FS-2015.

N° 1 : Équidé, stries sur le bord caudal d'une ulna droite ; n° 2 : Équidé, trace d'échauffements ponctuels sur une face crâniale diaphysaire d'un métatarse ; n° 3 : Cerf, coupe nette par sciage et empreinte de la lame sur des fragments de bois brûlés ; n° 4 : cylindre percé de deux trous diamétralement opposés extrait d'un bois de cerf par sciage à une extrémité au moins.

- 90 De nombreux os ont été brûlés. Le degré de crémation est assez divers dans la fosse FS2015. L'intensité va de la couleur marron/rouille à blanche calcinée. Mais une partie présente des dégradés ou des points d'échauffements (fig. 35, n° 2). Il se pourrait donc qu'ils aient été brûlés par des points rayonnants de chaleur, comme des braises, une fois déposés dans la fosse.
- 91 Enfin, le bois de cerf a été exploité pour la fabrication d'objet. Des traces de sciage ont été observées sur une chute et sur une tentative de découpe avortée (fig. 35, n° 3). Le sciage a servi aussi à extraire un cylindre qui a été brisé longitudinalement par la suite, et qui est percé de deux trous diamétralement opposés (fig. 35, n° 4).

• Conchyliologie

- 92 Quatre taxons, dont trois Bivalves marins, ont été identifiés dans la fosse FS2015. L'amande de mer violâtre, *Glycymeris violaceus*, est illustrée par une valve gauche à peu près entière de dimension modeste (DAP d'environ 32 mm) et par un fragment de valve gauche petite de couleur grise par brûlure (?). Les coques (*Cerastoderma* sp.) sont représentées par un fragment de valve non latéralisée à paroi plutôt épaisse et par une valve gauche entière petite [H = 16,5 mm] à paroi d'épaisseur moyenne. La mactre

coralline, *Macra* (*corallina* ?), a été repérée à partir d'un fragment de valve droite à paroi épaisse, peut-être de grand format, et d'un fragment d'angle caudal de valve droite. Enfin un morceau de nacre pourrait provenir d'une valve d'*Unionidae*, famille des moules, mollusques d'eau douce.

1.5.2. Interprétation

- 93 Globalement, les agents taphonomiques post-dépositionnels n'ont pas dû détruire beaucoup de mobilier. La nature des vestiges relève essentiellement de l'alimentation carnée, qui repose principalement sur les espèces de la triade domestique, à laquelle il faut ajouter les équidés d'après les quelques traces de découpe. L'exploitation de la faune sauvage concerne le cerf, peut-être le sanglier, et des oiseaux. La découverte de restes de ce dernier taxon est plutôt exceptionnelle dans les contextes non urbains de la Protohistoire. Les fragments de bois de cerf, ouvragés ou bruts, prouvent que cette matière était employée dans la fabrication d'objets. Il pourrait en être de même pour les conchyliorrestes, qui de surcroît illustrent un trafic de coquilles à cette époque.
- 94 En postulant que les espèces consommées étaient celles élevées par les occupants du site, nous pouvons considérer que l'élevage des cinq espèces domestiques de rente, mouton, chèvre, porc, bœuf et cheval, contribuaient à l'alimentation quotidienne des habitants.

Fig. 36 : Importance relative des équidés par rapport à la triade domestique (mouton/chèvre, bœuf, porc) en fonction du type de site autour du V^e s. av. n. è. en Languedoc méditerranéen.

[% = NR équidés / (NR triade domestique + NR équidés) * 100].

- 95 Le site de Vauvert/La Condamine VII s'intègre bien dans le contexte des sites ruraux contemporains, tels que Sauvian et Nîmes/Mas de Vigier, par la forte proportion de restes d'équidés comparés aux agglomérations (fig. 36). Mais contrairement à ces deux sites, on compte peu de restes de bovins (fig. 37). La contrainte environnementale pourrait expliquer cette divergence : en effet, les deux autres gisements ruraux évoqués sont situés en plaine, alors que La Condamine est à flanc de coteau, avec au sud un vaste plateau relativement sec qui pouvait être plus favorable aux ovicaprins qu'aux bovins.

Fig. 37 : Abondance comparée des restes d'équidés et de bovins autour du V^e s. av. n. è. en Languedoc méditerranéen.

1.6. Restes végétaux carbonisés

- 96 L'abondance de résidus charbonneux détectés dans le comblement de la fosse FS2015 a permis d'envisager la réalisation d'une étude archéobotanique afin d'apporter des éléments de réflexion sur la nature et le fonctionnement de cette structure, sur la végétation passée et sur les pratiques humaines d'exploitation des ressources végétales à cette époque.

1.6.1. Matériel et méthodes

- 97 Les niveaux riches en résidus charbonneux ont été échantillonnés et les sédiments ont été tamisés à l'eau par l'équipe de fouille (mailles 4, 2 et 0,5 mm). Au laboratoire, le tri a été effectué sous loupe binoculaire. Les charbons de bois ont été observés au microscope photonique à réflexion fond clair-fond noir. Les trois plans anatomiques du bois – transversal, longitudinal tangentiel et longitudinal radial – sont obtenus par simple cassure à la main. La détermination des taxons est faite en se servant des ouvrages spécialisés sur l'anatomie du bois (Schweingruber 1990).
- 98 L'identification des restes carpologiques est fondée sur l'observation des caractères morphologiques et biométriques. Les spécimens archéologiques sont comparés avec ceux des collections de référence et avec les illustrations et descriptions de la littérature spécialisée (Cappers *et al.* 2006, entre autres).
- 99 Les cinq unités stratigraphiques prises en compte (2170, 2192, 2193, 2196, 2243) se sont avérées très riches en charbons de bois, quelques-uns de taille relativement importante (≥ 3 cm). Par contre, un nombre très réduit de restes carpologiques a été enregistré.

1.6.2. Résultats et discussion

• Anthracologie

- 100 Le nombre de charbons de bois analysés est relativement élevé (625 fragments) mais ne représente qu'une part minimale des restes disponibles. Deux raisons expliquent l'arrêt volontaire de l'identification dans les unités stratigraphiques prises en compte :

- tout d'abord le mauvais état de préservation des restes (nœuds et vitrification) qui a ralenti l'identification ;
- ensuite, le nombre réduit de taxons identifiés : dans chaque échantillon, l'arrêt d'identification s'est effectué dès que l'apparition de nouveaux taxons devenait statistiquement improbable.

101 En effet, seuls six taxons ont été mis en évidence : *Arbutus unedo* (Arbousier), *Erica* sp. (Bruyères), *Pistacia lentiscus* (Lentisque), *Quercus* f. caduc (Chêne à feuillage caduc) *Quercus* f. persistant (Chêne sempervirent), *Rhamnus* sp./*Phillyrea* sp (Alaterne/Filaire). Il s'agit d'éléments typiques des boisements méditerranéens, bien adaptés aux sols rouges imperméables du plateau de la Costière. Ils ont pu être aisément prélevés sur place ou à proximité de l'habitat (Dupias 1971).

Fig. 38 : Fréquences absolues des taxons de végétaux identifiés dans la fosse FS2015.

La Condamine 7			Fait US	FS 2015					
				2170	2192	2193		2196	2243
						inf.	sup.		
Anthracologie	<i>Arbutus unedo</i>	Arbousier	16	11	1	3	5		
	<i>Erica</i> sp.	Bruyères	84	36	116	77	117	108	
	<i>Pistacia lentiscus</i>	Lentisque	1	1					
	<i>Quercus</i> (f. caduc)	Chêne (f. caduc)	1	3	1				
	<i>Quercus</i> (f. persistant)	Chêne (f. persistant)	1	4	2	2	2	1	
	<i>Quercus</i> sp.	Chêne			2				
	<i>Rhamnus</i> sp. / <i>Phillyrea</i> sp.	Alaterne / Filaire	1	6				1	
	Indéterminables		6	7	5	3	1		
	Total nb fragments		110	70	125	88	125	110	
Carpologie	<i>Hordeum vulgare</i>	Orge	2 + 4fg	3 fg	5				
	<i>Triticum cf. dicoccum</i>	cf. Amidonnier	1	1 + 1fg	1				
				1 rachis					
	<i>Triticum</i> sp.	Blé			4 fg	1 fg			
	<i>Cerealia</i>	Céréale	15 fg	1 + 5 fg	22 fg				
	cf. <i>Avena</i> sp.	cf. Avoine		1					
	<i>Lolium</i> sp.	Ivraie			1				
	<i>Poaceae</i>	Poacées		1 + 2fg					
	Matière organique		*	*	*	*			

102 L'observation de la figure 38 et de la figure 39 fait ressortir tout d'abord l'ubiquité et l'abondance des bruyères. Celles-ci, présentes dans tous les échantillons étudiés, dominant très largement tous les ensembles. Cette dominance est particulièrement remarquable dans l'Us 2193 et moins marquée dans l'Us 2192. L'Arbousier, présent dans quatre des Us, est le deuxième taxon le plus important en terme de fragments. Les fragments du Chêne à feuillage persistant sont présents dans tous les échantillons mais en nombre très réduit ; les occurrences des autres taxons sont encore plus faibles.

Fig. 39 : Abondance des fragments de bruyères dans les 5 unités stratigraphiques de la fosse FS2015.

- 103 L'identification des bruyères reste générique en raison de la similitude des caractères anatomiques entre les différentes espèces du genre *Erica* et du nombre très élevé de nœuds (engendrant des distorsions). D'après les caractères observés sur les fragments les moins abîmés, il doit s'agir de la bruyère arborescente.
- 104 Ces résultats suscitent diverses interrogations : d'où proviennent ces charbons ? Comment interpréter la surreprésentation des bruyères ? S'agit-il de restes de bois de chauffage (domestique, artisanal) ou de restes de matériel léger de construction incendié (toitures, par exemple) ou recyclé en tant que combustible ?
- 105 De telles concentrations de charbons dominées par un seul taxon peuvent faire penser au nettoyage de structures de combustion spécialisées. Le bois de bruyère arborescente (plus les feuilles) est un excellent combustible, avec un pouvoir calorifique élevé (22.99 MJ. kg = 5491 Kcal/kg d'après Gillon *et al.* 1997) et le faible calibre des tiges/branches est bien adapté aux activités nécessitant une montée rapide en température.
- 106 Néanmoins, dans le cas de la fosse FS2015, l'association d'abondants restes de bruyères avec des matériaux de construction en terre fortement rubéfiés incite à préférer une interprétation de ces restes charbonneux comme les témoins de l'incendie d'une toiture de branchages.
- 107 Quoi qu'il en soit, l'abondance de la bruyère semble illustrer une disponibilité réelle de cette espèce à proximité du site. Il s'agit d'éléments aptes à coloniser les espaces défrichés et les terrains ouverts suite à l'abandon des cultures, ou suite aux incendies. Leurs semis se ressèment facilement en début de succession végétale, lorsque l'éclairement au sol est important.
- 108 Ces données peuvent être comparées avec celles obtenues à la proximité, comme par exemple sur le site de Fumérien (Manduel). Cette comparaison s'avère particulièrement intéressante en raison de la similarité des résultats : les bruyères sont aussi surreprésentées dans les 8 fosses étudiées à Manduel. Cette reproduction de l'information d'un échantillon à l'autre semble témoigner de l'importance de l'impact anthropique local et de l'extension de la strate arbustive de la végétation, qui par ailleurs s'accorde bien avec les résultats de la malacologie témoignant d'un

pastoralisme intensif en bordure de la zone d'habitat (Martin 2012). D'autres sites languedociens fournissent cependant des assemblages différents dans lesquels les bruyères jouent un rôle beaucoup plus discret ; c'est par exemple le cas du Mas des Abeilles (Nîmes) (Figueiral 2009) et du Mas de Pascal (Fabre 2002).

• *Carpologie*

- 109 Un nombre très faible de vestiges carpologiques a été retrouvé dans les unités 2170, 2192, 2193 (fig. 38). Leur mauvais état de conservation n'a permis d'identifier que 2 plantes cultivées, 1 plante adventice et une autre à statut indéterminé.
- 110 Parmi les plantes cultivées, on note l'Orge vêtue et l'Amidonnier. L'identification approximative de l'Amidonnier à partir des caryopses a été confirmée par la découverte d'un rachis. Celui-ci est habituellement considéré comme un bon indicateur d'une production céréalière sur place (Hillman 1984). L'orge vêtue est la céréale la plus cultivée à l'âge du Fer. L'Amidonnier joue également un rôle important dans l'agriculture méridionale (Bouby 2010).
- 111 L'éventail de céréales identifiées peut éventuellement inclure l'avoine. Cependant, avec un seul fragment de caryopse et en absence de bases de glumelles caractéristiques, il nous est impossible de saisir le vrai statut (cultivé/sauvage) de cette plante.
- 112 L'ivraie (*Lolium* sp.) est la seule plante sauvage clairement mise en évidence. Les ivraies sont des plantes à germination automnale/hivernale qui envahissent les champs de céréales d'hiver.
- 113 Les graines identifiées sont donc en nombre trop restreint pour être considérées comme représentatives des plantes exploitées localement. Cette faiblesse numérique interdit de traiter statistiquement ces résultats et de saisir le rôle économique des céréales identifiées.

2. La fosse FS2108

2.1. Description générale

114 `

Fig. 40 : Plan, coupe et vue de la fosse FS2108.

- 115 La fosse FS2108 est située dans la partie centrale de la zone explorée, sur le côté sud d'une dépression de limon. Elle a fait l'objet d'une fouille manuelle totale. Effectué dans l'Us 2266, le creusement (Us 2189), de plan ovale selon l'axe est/ouest, mesure 2,06 m de long pour 1,40 m de large (fig. 40). Il présente un profil asymétrique : sa partie supérieure comprend un départ de paroi évasé à l'ouest et un fond plat qui constitue une sorte de palier long de 1,34 m et conservé sur 0,24 m de profondeur. À son extrémité orientale, il est surcreusé et forme une fosse grossièrement circulaire d'un diamètre moyen de 0,70 m, aux parois presque verticales. La profondeur de ce surcreusement est délicate à déterminer puisque la partie inférieure du remplissage se confond avec l'encaissant : on peut l'estimer à une quarantaine de centimètres au moins si l'on se fie à la base des niveaux de remplissage anthropisés. Le comblement comprend trois couches : les deux premières, d'origine naturelle, sont déposées en berceau dans la fosse orientale, la troisième contenant des rejets domestiques comble tout le palier et accuse un fort berceau au-dessus du surcreusement. La couche primaire (Us 2190), épaisse de 0,04 m au minimum, est formée de sédiment limono-sableux de ton gris pâle, de structure indurée, riche en micro-carbonates. Le niveau suivant (Us 2191), épais en moyenne de 0,16 m, est un mélange de limons gris et brun de structure peu compacte, également très fournis en micro-carbonates. Un vase caréné en céramique grise monochrome a été déposé à l'envers à la base de cette couche (fig. 41). Le dernier niveau (Us 2108), conservé sur une épaisseur maximale de 0,47 m, consiste en un sédiment limoneux brun moyen peu compact, renfermant une faible quantité de carbonates et de galets (modules jusqu'à 15 cm), ainsi que de rares charbons et boulettes de terre cuite. La majorité du mobilier provient de cette couche.

Fig. 41 : Détail du vase en céramique grise monochrome retourné sur le fond de la fosse FS2108.

2.2. Mobilier céramique

Céramique à pâte claire massaliète (57 fr.)

– Fig. 42, n° 1 : La plupart des fragments appartiennent à une même cruche de forme CL-MAS 543, très semblable à celle de la fosse FS32015 (cf. fig. 9, n° 1) : lèvre amincie de profil triangulaire, col muni de deux listels en relief sous le bord et de deux rainures au contact avec la panse.

Fig. 42 : Céramiques de la fosse FS2108.

Céramique grise monochrome (81 fr.)

- Fig. 42, n° 2 : bord et vasque de grande coupe carénée GR-MONO 3a1, inornée. Pâte gris jaune à structure feuilletée contenant quelques petits grains noirs et grains de chamotte, ainsi que de nombreuses vacuoles ; peinture noir mat à l'extérieur et à l'intérieur près du bord ; stries de tournassage sur les deux faces. Bord concave, lèvre aplatie, carène adoucie (Ø 24 cm, 14 tessons).
- Fig. 42, n° 3 : coupe carénée GR-MONO 3c complète, inornée. Pâte gris beige finement micacée contenant en outre de nombreuses particules noires et blanches ; petites vacuoles fréquentes ; traces de vernis gris foncé mat presque partout disparu. Lèvre ourlée arrondie ; carène vive ; fond annulaire divergent à profil mouluré (Ø 19,2 cm, 6 tessons).
- Fig. 42, n° 4 : bord et vasque de très grande coupe carénée GR-MONO 3c2. Pâte gris verdâtre présentant de multiples vacuoles et un très fin mica blanc épars. Lèvre à profil rectangulaire ; épaulement mouluré avec bande centrale ornée d'une onde tracée avec un peigne muni de très fines dents (au moins 4) (Ø 33 cm, 1 tesson).
- 1 fond annulaire appartenant probablement à une coupe carénée GR-MONO 3.
- Fig. 42, n° 5 : pied de petit cratère GR-MONO 7. Pâte gris beige vacuolaire ; traces de peinture gris noir à l'extérieur (Ø 7,4 cm, 1 tesson).
- Fig. 42, n° 6 : bord de cratère GR-MONO 7c. Pâte gris foncé, vacuolaire, contenant de multiples petits grains blancs ; restes de peinture gris-noir à l'extérieur et à l'intérieur du col. Lèvre amincie et méplat interne (Ø 23 cm, 1 tesson).

Amphores (46 fr.)

- 2 fr. d'amphore étrusque A-ETR 4.

– 44 fr. d'amphore massaliète pour la plupart non micacés.

Céramique non tournée (163 fr.)

– Fig. 42, n° 7 : bord et épaule d'une urne à profil en S de forme CNT-LOR U3a. Pâte brun noir en surface, brun rouge sous l'épiderme, partiellement noire en épaisseur, avec un abondant dégraissant de calcite et de calcaire pilé. Bord quasiment vertical à lèvre aplatie ; col lissé ; panse rugosée ; décor à la base du col d'une rangée d'oves inclinés à droite (Ø 28 cm, 4 tessons).

– 2 bords d'autres urnes, l'une de série CNT-LOR U2, l'autre de série CNT-LOR U3.

– 1 décor d'urne : rangée de petits coins de règle pointe en haut.

– 2 fonds plats et 1 fond annulaire orné de cannelures à l'extérieur.

– Enfin, on dénombre 25 fragments de panse d'une ou plusieurs très grosses urnes du même type que celles signalées dans la fosse FS2015.

Bilan

- 116 Le mobilier céramique contenu dans la fosse FS2108 (au total 351 tessons) est semblable à celui de la fosse FS2015. La répartition des catégories est peu différente, avec cependant ici un peu moins de céramique non tournée (46 % contre 58 %) et un peu plus d'amphores (13 % contre 8,5 %). Parmi celles-ci, les amphores massaliètes sont plus prééminentes (95 % contre 57,8 %) et les amphores étrusques moins représentées. Ce lot cependant est trop faible pour que l'on puisse faire de ces disparités un argument chronologique, d'autant que les formes de vases se retrouvent toutes, avec souvent des aspects identiques, dans la fosse FS2015.
- 117 Si la forte fragmentation de la plupart des pièces retrouvées dans le comblement évoque des rebuts domestiques, il reste à interpréter le dépôt d'un vase complet dans un surcreusement de cette fosse. De manière prosaïque, on pourrait considérer qu'il s'agit d'un vase utilisé pour puiser de l'eau dans la fosse, qui aurait été « oublié » lors de l'abandon du site. Mais rien n'interdit, compte tenu de la morphologie de la fosse, d'envisager aussi l'hypothèse d'un dépôt volontaire, dans un contexte rituel ou autre.

3. La fosse FS2166

3.1. Description générale

- 118 La fosse FS2166 est située dans la partie occidentale de la fouille où elle apparaît sous l'Us 2150 et se superpose à la paroi nord-ouest de la fosse FS2120 datée du Néolithique. Elle a été entièrement fouillée manuellement. Ce creusement de plan ovale, long de 1,20 m dans l'axe nord-est/sud-ouest et large de 0,90 m, est conservé sur 0,10 m de profondeur (fig. 43). Il présente un fond plat assez irrégulier et des départs de parois verticaux ou légèrement ouverts. Le comblement est formé de limons de ton gris brun moyen à foncé, incluant des galets (modules jusqu'à 20 cm) et plus rarement des fragments de calcaire (modules jusqu'à 10 cm), des charbons et des nodules de terre cuite. Outre un peu de faune, le remplissage a livré principalement de la céramique.

Fig. 43 : Plan, coupe et vue de la fosse FS2166.

3.2. Étude du mobilier céramique

Céramique grise monochrome (20 fr.)

- Fig. 44, n° 1 : bord et vasque de coupe carénée GR-MONO 3c inornée. Pâte grise contenant finement micacée ; peinture noir mat en partie effacée à l'intérieur comme à l'extérieur. Lèvre ourlée déversée à l'extérieur ; carène douce, paroi assez épaisse (Ø 23 cm, 5 tessons).
- Fig. 44, n° 2 : bord et vasque de très grande coupe carénée GR-MONO 3c2. Pâte gris jaune finement micacée, contenant quelques particules noires et éléments de chamotte ; nettes traces de tournassage à l'intérieur ; peinture noir mat presque entièrement effacée, visible à l'extérieur seulement. Lèvre à profil quadrangulaire ; épaulement mouluré sans décor d'ondes (Ø 32 cm, 15 tessons).

Fig. 44 : Céramiques de la fosse FS2166 et des Us 2069 et 2087.

Amphores (5 fr.)

– Fig. 44, n° 3 : col cylindrique d’amphore massaliète non micacée, avec bord A-MNM bd1a et graffite P gravé avant cuisson sur le col. Pâte jaune beige contenant un abondant dégraissant de mica blanc, de feldspath, de chamotte et de particules noires (Ø 15 cm, 4 tessons). Un graffite semblable a été observé sur un col d’amphore massaliète de La Cougourlude dans un niveau (Us 20032) daté vers 510-475 av. n. è. (Py, à paraître, fig.122, n° 1).

– 1 fr. d’amphore massaliète à pâte rosée très micacée (mica fin blanc essentiellement).

Céramique non tournée (21 fr.)

– Fig. 44, n° 4 : col d’urne CNT-LOR U3a. Pâte finement micacée, brun-noir en surface, brun rouge en épaisseur ; fin dégraissant de calcite pilée. Bord parallèle peu incurvé muni d’une lèvre aplatie ; décor d’une rangée d’oves au contact col-panse (Ø 15,8cm, 2 tessons).

4. Traces d’occupation hors Fait

- 119 Ces traces correspondent à du mobilier céramique récolté lors du décapage à l’interface des couches de labours et des limons bruns non perturbés par les travaux agricoles. Il peut s’agir soit de petites structures en creux qui n’ont pas été préservées en raison de leur faible profondeur, soit de mobilier présent sur des sols de circulation anciens qui ont été totalement détruits par les labours et les défonçages successifs de la parcelle. Ces vestiges situés à quelques mètres de la fosse FS2015 témoignent de l’extension minimale de l’occupation de l’âge du Fer.

• **Us 2069**

- 120 L'Us 2069 correspond à une petite concentration de céramiques protohistoriques située immédiatement sous les labours, en partie nord-est de l'emprise.

Mobilier

- 1 fr. de céramique à pâte claire massaliète.
- 2 fr. d'amphore massaliète micacée appartenant à un bord A-MAS bd1, à pâte rosée contenant un abondant et fin dégraissant de mica blanc et de chamotte (fig. 44, n° 5).
- 6 fr. d'une même amphore étrusque A-ETR 3C parmi lesquels un bord en boudin allongé (fig. 44, n° 6) ; pâte rouge recouverte d'un engobe blanc épais, dégraissant divers avec notamment du mica noir (fig. 19, n° 1).

• **Us 2087**

- 121 L'Us 2087 correspond à une concentration de céramiques située sous la terre végétale et sur le niveau paléolithique (Us 2146), en partie nord-est de l'emprise.

Mobilier

- 1 bord avec départ d'anse d'une cruche à embouchure ronde CL-MAS 520-540, pâte jaune, peinture orangée (origine massaliète probable).
- 1 fr. d'amphore étrusque A-ETR 4 à pâte uniformément brune contenant un dégraissant abondant et divers (fig. 19, n° 2).
- 1 fr. d'amphore magno-grecque à paroi fine, dure et serrée, contenant peu d'inclusions (quelques petits grains blancs).
- La céramique non tournée est représentée par 43 fr., parmi lesquels :
 - 1 urne carénée de forme CNT-LOR U3c dont le profil peut être restitué à partir de 11 tessons disjoints (fig. 44, n° 7) : pâte brun ocre en surface, noire en épaisseur, abondant et fin dégraissant de calcite pilée. Col lissé terminé par un bord à lèvre arrondie ; contact col-panse anguleux, sous lequel se tient une rangée d'oves verticaux ; lissage ébauché de la panse.
 - 2 fonds plats d'urnes.
 - 1 décor d'urne dessinant une rangée d'oves arrondis.

5. Conclusion sur l'occupation de l'âge du Fer

- 122 Les vestiges mis au jour à l'occasion de la fouille de Vauvert révèlent une occupation inédite de la fin du premier âge du Fer (aux alentours de 500 av. n. è.), installée sur le rebord de la Costière, à proximité du comptoir lagunaire du Cailar. Si les structures en creux fournissent peu d'indices sur la nature de cette occupation, en revanche les mobiliers découverts dans les comblements livrent suffisamment d'informations pour tenter de restituer les activités et le statut de ce site.
- 123 Un faisceau d'indices convergent montre qu'un habitat se situait à proximité immédiate des différents creusements. Les travaux agricoles ayant largement perturbé les couches superficielles, il n'a pas été possible de mettre en évidence d'éventuelles structures aménagées sur les surfaces de circulation de l'époque. Ainsi, l'habitat

pouvait se trouver au sein de la parcelle fouillée aussi bien qu'à l'extérieur de celle-ci, mais dans tous les cas à peu de distance. Les éléments d'architecture en terre et les nombreux fragments de charbons de bois de bruyère retrouvés dans le comblement de la fosse permettent de restituer un habitat construit avec des élévations en terre massive plutôt qu'en clayonnage et torchis, et une toiture faite avec des brandes de bruyère. Le fait que tous ces restes présentent les traces d'un feu intense indique qu'une ou plusieurs maisons ont été incendiées avec tous les aménagements internes, les vases et les habits.

- 124 Le mobilier céramique découvert présente un état de conservation remarquable qui donne un bon aperçu de la vaisselle utilisée. Au total, 182 vases ont été dénombrés dont près de la moitié devait servir pour la préparation et la cuisson (79 vases en céramique non tournée et 2 mortiers), et un peu plus de la moitié pour le service et la consommation (81 vases en grise monochrome, 12 coupes attiques et 8 vases en claire massaliète). L'originalité de cet assemblage tient au fait que les coupes ou jattes en céramique grise monochrome suppléent nettement les coupes en céramique non tournée, relativement rares dans cet ensemble, et que le service dédié à la boisson, comprenant une douzaine de coupes attiques, témoigne d'une certaine richesse, impression confortée par un taux d'amphores à vin non négligeable.
- 125 Il va de soi que l'accès aux produits étrangers était facilité par la proximité du comptoir lagunaire du Cailar, qui apparaît dès cette époque comme une tête de pont du commerce massaliète, à l'instar des comptoirs d'Espeyran et de Lattes (Py, Roure 2002). Mais pour la céramique grise monochrome au moins, les habitants de Vauvert ont pu également se fournir auprès d'ateliers locaux ou régionaux, comme semblent l'indiquer non seulement l'abondance de cette poterie, mais encore les caractères particuliers de certains vases, tant sur le plan morphologique que technique.
- 126 Le taux important d'objets acquis par l'échange que dénote l'abondance des vases tournés et des amphores dans le mobilier interroge, bien sûr, sur les capacités économiques des habitants et sur la nature des contreparties permettant ces acquisitions. Cependant, la fouille n'a fourni que peu d'indices pour éclairer cette question.
- 127 Bien que les restes de faune et de végétaux consommés soit assez ténus, on pensera d'abord et classiquement aux surplus agricoles, ne serait-ce qu'en considérant la position de cet établissement en bordure du riche terroir des vallées du Vistre et du Rhône. La production de moutons et de chèvres, espèces dominantes dans la faune consommée, put être par ailleurs favorisée par les vastes pâturages qu'offrait le plateau des Costières, tandis que la présence du cheval rappelle les résultats déjà obtenus ailleurs sur l'importance de cet élevage dans l'économie des campagnes nîmoises (Séjalon *et al.* 2012).
- 128 L'hypothèse d'une participation des habitants à des activités artisanales rentables est beaucoup plus faible : aucune trace de métallurgie n'a été décelée, et un lissoir en pierre isolé de tout autre indice ne saurait attester l'existence sur place d'une industrie potière spécialisée, de tels documents se rencontrant couramment en contexte domestique sur les sites protohistoriques régionaux (Py 1990, 465-466).

BIBLIOGRAPHIE

- Almagro 1955** : ALMAGRO (M.) - *Las necropolis de Ampurias*, II, Barcelone 1955.
- Arcelin 1976** : ARCELIN (P.) - Les civilisations de l'Age du Fer en Provence. In : *La Préhistoire française*, II, Paris, 1976, pp. 657-675.
- Arcelin-Pradelle, Dedet, Py 1982** : ARCELIN-PRADELLE (C.), DEDET (B.), PY (M.) - La céramique grise monochrome en Languedoc oriental. *RAN*, 15, 1982, pp. 19-67.
- Arcelin-Pradelle 1984** : ARCELIN-PRADELLE (C.) - *La céramique grise monochrome en Provence*, Paris, 1984 (suppl. *RAN*, 10).
- Arnal, Majurel, Prades 1974** : ARNAL (J.), MAJUREL (R.), PRADES (H.) - *Le port de Lattara*, Bordhigera-Montpellier, 1974.
- Barruol, Py 1978** : BARRUOL (G.) et PY (M.) - Recherches récentes sur la ville antique d'Espeyran à Saint-Gilles-du-Gard. *RAN*, 11, 1978, pp. 19-100.
- Bergmann 1958** : BERGMANN (J.) - Entwicklung und Verbreitung der Pauken-fibel. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 1958, pp. 18-93.
- Bellon, Perrin 1992** : BELLON (C.), PERRIN (F.) - Nouvelles découvertes de l'âge du Fer à Lyon-Vaise (Rhône) : le site de la rue du docteur Horand. *RAECE*, 43, 1992, pp. 269-292.
- Bocquet 1991** : BOCQUET (A.) - L'archéologie de l'âge du Fer dans les Alpes occidentales françaises. In : DUVAL (A.) dir. - *Les Alpes à l'âge du Fer*, 1991, pp. 91-155 (suppl. *RAN*, 22).
- Bonnaud, Py 2012** : BONNAUD (R.), PY (M.) - Une fosse du premier âge du Fer sur le site des Gravenasses, à Combas (Gard). *DAM*, 35, 2012, pp. 227-242.
- Bouby 2010** : BOUBY (L.) - *Agriculture dans le bassin du Rhône, du Bronze final à l'Antiquité. Agrobiodiversité, économie, cultures*. Thèse de doctorat, EHESS, univ. de Toulouse le Mirail, 3 vol., 963 p., annexes.
- Cappers et al. 2006** : CAPPERS (R.T.J.), BEKKER (R.M.), JANS (J.E.A.) - *Digital seed atlas of the Netherlands*. Barkhuis Publishing & Groningen Univ. Library, Groningen, 206 p.
- Cararra, Dubreucq, Pescher 2013** : CARARRA (St.), DUBREUCQ (E.), PESCHER (B.) - La fabrication des fibules à timbale comme marqueur des contacts et des transferts technologiques au cours du Ha D-LT A1. Nouvelles données d'après les sites de Bourges, Lyon et Plombières-les-Dijon. In : *Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*. Actes du Colloque AFEAF de Bordeaux, 2011, pp. 595-608.
- Charmasson 1981** : CHARMASSON (J.) - L'oppidum de Saint-Vincent à Gaujac (Gard). *AEL* 4, 1981, pp. 77-84.
- Chaume 2001** : CHAUME (B.) - *Vix et son territoire à l'âge du Fer. Fouilles du Mont Lassois et environnement du site princier*. Montagnac, 2001, (Protohistoire Européenne 6).
- Chausserie-Laprée 2000** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) dir. - *Le temps des Gaulois en Provence*. Catalogue d'exposition, Martigues, 2000.
- Chevrier 2009** : CHEVRIER (S.), Les enceintes pré-médiévales du Nivernais-Morvan : de la documentation ancienne aux prospections récentes. *RAE*, 58, 2009 (en ligne).

- Claustres 1951** : CLAUSTRES (G.) - Stratigraphie de Ruscino (Château Roussillon). *Etudes roussillonnaises*, 1, 2, 1951, pp. 135-195.
- Courtois 1976** : COURTOIS (J. Cl.) - *La préhistoire française II*, CNRS, Paris 1976, pp. 714.
- Cuadrado 1963** : CUADRADO (E.) - *Precedentes y prototipos de la fibular annular hispanica*. Madrid, 1963, (*Trabajos de Prehistoria VII*).
- Dayet 1967** : DAYET (M.) - Recherches archéologiques au Camp du Château, Salins (1955-1959). *RAE*, 18, 1967, pp. 52-97.
- Dedet 1974** : DEDET (B.) - *La céramique non tournée de la nécropole de Saint-Julien de Pézenas, Hérault, dans son contexte languedocien au VI^e s. av. J.-C.* Thèse de 3^{ème} cycle dactylographiée, Montpellier, 1974.
- Dedet 1980** : DEDET (B.) - La céramique excisée du premier âge du Fer en Languedoc oriental. *DAM*, 3, 1980, pp. 5-43.
- Dedet, Py 1973** : DEDET (B.), PY (M.) - Les tombes protohistoriques de la Bergerie Hermet à Calvisson (Gard). *Gallia*, 31, 1973, pp. 37-59.
- Dedet, Py 1975** : DEDET (B.), PY (M.) - *Classification de la céramique non tournée protohistorique du Languedoc méditerranéen*. Paris, De Boccard, 1975 (suppl. *RAN*, 4).
- Dehn 1996** : DEHN (W.) - Grabhügel 3 von Kappel am Rhein. In : *Trésors Celtes et Gaulois. Le Rhin supérieur entre 800 et 50 av. J.-C.*, Musée de Colmar, 1996, pp. 50-55.
- Dubosse 2007** : DUBOSSE (C.) - *Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault), Les céramiques grecques et de type grec dans leurs contextes (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Lattes, 2007, 563 p. (*MAM*, 23).
- Dubreucq 2007** : DUBREUCQ (E.) - *Les mobiliers métalliques découverts sur les habitats du Hallstatt D-La Tène A : approches qualitative et quantitative proposées pour quelques sites de l'Allemagne du Sud-Ouest à la France centrale*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 2007.
- Dubreucq 2012** : DUBREUCQ (E.) - Le mobilier métallique de Pont-sur-Seine « La Gravière » (Aube) : un assemblage exceptionnel de la Tène A. In : SCHÖNFELDER, SIEVERS dir. - *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin*, 34^e colloque international de l'AFEAF, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, RGZM Tagungen 14, Mainz, 2012, pp. 29-40.
- Dubreucq, Bardel 2012** : DUBREUCQ (E.), BARDEL (D.) - Le pôle aristocratique de Vix et les faciès culturels hallstattiens de l'Est de la France : apports des mobiliers céramiques et métalliques. In : SCHÖNFELDER, SIEVERS dir. - *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin*, 34^e colloque international de l'AFEAF, RGZM 14, Mainz 2012, pp. 77-95.
- Dupias 1971** : DUPIAS (M.G.) dir. - *Carte de la végétation de la France*, feuille n° 66. Avignon, CNRS, Toulouse, 1971.
- Fabre 1996** : FABRE (L.) - *Le charbonnage historique de la chênaie à Quercus ilex L. : implications écologiques*. Thèse Doctorat, Univ. Montpellier II, 1996.
- Fabre 2002** : FABRE (L.) - *Analyse anthracologique de Mas de Pascal*. Rapport inédit, 2002.
- Feugère 1978** : FEUGERE (M.) - Les fibules du Tournugeois. *Bull. Soc. Des Amis et des Sc. de Tournus*, LXXVII, 1978, pp. 133-198.
- Feugère, Guillot 1986** : FEUGERE (M.), GUILLOT (A.) - Fouille de Bragny. Les petits objets dans le contexte du Hallstatt final. *RAECE*, 37, 1986, pp. 159-221.
- Fiches, Fenouillet, Wujek 1976** : FICHES (J.-L.), FENOUILLET (M.), WUJEK (C.) - *Sept ans de recherches à Ambrussum*. Caveirac, 1976 (*ARALO*, cahier n° 4).

Figueiral 2009 : FIGUEIRAL (I.) - Les restes végétaux carbonisés de la fosse FS2006 (VII^e av. J.-C.). In : BEL (V.) et al., *Mas des Abeilles II-6, Nîmes (Gard), Voie, tombes antiques et vestiges d'occupations d'époques protohistorique et néolithique*. Rapport Final d'Opération, Inrap, 2009, pp. 62-64.

Filippini, Pescher 2009 : FILIPPINI (A.), PESCHER (B.) - Découverte d'une zone de production de fibules à timbales à Bourges « Port-Sec-Sud » (département du Cher). *Archäologisches Korrespondenzblatt Jahrgang*, 39, 2009, Heft 1, pp. 77-93.

Fletcher 1965 : FLETCHER (D.) - *La nécropole de la Solivella*. Valence, 1965.

Flouest 1988 : FLOUEST (J.-L.) - Reprise de l'étude du site archéologique de Bragny-sur-Saône : lieux-dits « la Faux » et « Sous Moussière ». *Bulletin du groupe d'études historiques de Verdun-sur-le-Doubs*, 33, 1988, pp. 47-62.

Flouest 1991 : FLOUEST (J.-L.) - La métallurgie du bronze à Bragny-sur-Saône. In : CUDY et al. 1991 : *Les Celtes dans le Jura : l'âge du Fer dans le massif jurassien (800-15 av. J.-C.)*. Exposition de Pontarlier (premier âge du Fer) et d'Yverdon (deuxième âge du Fer).

Gailledrat, Solier 2004 : GAILLED RAT (E.), SOLIER (Y.) - *L'établissement côtier de Pech Maho (Sigean, Aude) aux VI^e-V^e s. av. J.-C. (fouilles 1959-1979)*, Lattes, 2004, (MAM, 14).

Gale, Cutler, 2000 : GALE (R.), CUTLER (D.F.) - *Plants in Archaeology. Identification manual of artefacts of plant origin from Europe and the Mediterranean*. Westbury Scientific Publishing & Royal Boanic Gardens, Kew, 2000, 512 p.

Gantès 1990 : GANTÈS (L.-F.) - Les amphores massaliètes à Marseille : approche quantitative. In : *Les amphores de Marseille grecque, chronologie et diffusion*, 1990, pp. 21-23, (Ét. Massa., 2).

Gantès 1992 : GANTES (L.-F.) - L'apport des fouilles récentes à l'étude quantitative de l'économie massaliète. In : *Marseille grecque et la Gaule*, 1992, pp. 171-178, (Ét. Massa., 3).

Gantès 2000 : GANTES (L.-F.) - Un atelier de Grèce d'Occident à l'époque archaïque : l'exemple de Marseille, dans *Ceràmiques jònies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani Occidental*, Barcelona, 2000, pp. 111-123 (Monografies Emporitanes 11).

Garcia 1993 : GARCIA (D.) - *Entre Ibères et Ligures, Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*. Paris, 1993, (suppl. RAN, 26).

Gillon et al. 1997 : GILLON (D.), HERNANDO (C.), VALETTE (J.-C.), JOFFRE (R.) - Fast estimation of the calorific values of forest fuels by near-infrared reflectance spectroscopy. *Can. J. For. Res.* 27, 1997, pp. 760-765.

Girard-Millerau 2010 : GIRARD-MILLERAU (B.) - *Le mobilier métallique de l'âge du Fer en Provence (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.) : contribution à l'étude des Celtes en France méditerranéenne*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne et de Provence, 2010.

Gruat 1995 : GRUAT (Ph.) - Les fibules du premier et du début du second âge du Fer en Rouergue (VII-IV^e s. av. J.-C.). *Cahiers d'Archéologie aveyronnaise*, 9, 1995, pp. 121-139.

Henry 2011 : HENRY (A.) - *Paléoenvironnements et gestion du bois de feu au Mésolithique dans le Sud-Ouest de la France : anthracologie, ethno-archéologie et expérimentation*. Thèse Doctorat, Univ. Nice - Sophia Antipolis, 2011, 2 vol.

Hillman 1984 : HILLMAN (G.) - Interpretation of archaeological plant remains : the application of ethnographic models from Turkey. In : VAN ZEIST (W.), CASPARIE (W.A.) dir.- *Plants and Ancient Man. Studies in Palaeoethnobotany*. Balkema, Rotterdam, 1984, pp. 1-41.

Howland 1958 : HOWLAND (R. H.), *The athenian Agora, IV, Greek lamps and their survivals*. Princeton, 1958.

- Janin et al. 2002** : JANIN (Th.) dir. - La nécropole protohistorique du Grand-Bassin II à Mailhac, Aude (VI^e-V^e s. av. n. è.). *DAM*, 25, 2002, pp. 65-122.
- Jannoray 1955** : JANNORAY (J.) - *Ensérune, contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*. Paris, 1955 (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 181).
- Joffroy 1960a** : JOFFROY (R.) - *Les fouilles du Mont-Lassois et la civilisation hallstattienne finale dans l'est de la France*. Paris 1960.
- Joffroy 1960b** : JOFFROY (R.) - *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne dans l'est de la France*, Société des Belles Lettres, Paris 1960.
- Krausz 2008** : KRAUSZ (S.) dir. - *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire*. Catalogue des expositions présentées par les Musées de Saint-Amand-Montrond, Bourges et Châteaumeillant (Cher), 2008.
- Lagrand, Thalmann 1973** : LAGRAN (Ch.), THALMANN (J.-P.) - *Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme), le sondage 8 (1957-1971)*, Grenoble 1973 (CDPA, cahier n° 2).
- Landolt et al. 2010** : LANDOLT (M.), MILLET (E.), ROTH-ZEHNER (M.) et coll. - Pratiques funéraires en Alsace du V^e au I^{er} s. avant J.-C. In : *Gestes funéraires en Gaule au Second âge du Fer*. Actes du XXXIII^e Colloque International de l'AFEAF, 2010, II, pp. 207-230.
- Lebeaupin 2014** : D. LEBEAUPIN (D.) dir. - *Les origines de Lattara et la présence étrusque : les données de la zone 27*. Lattes, 2014, (Lattara, 22).
- Long, Miro, Volpe 1992** : LONG (L.), MIRO (J.), VOLPE (G.) - Les épaves archaïques de la pointe Lequin (Porquerolles, Hyères, Var), des données nouvelles sur le commerce de Marseille à la fin du VI^e et dans la première moitié du V^e s. In : *Marseille grecque et la Gaule*, 1992, pp. 199-234, (Ét. Massa, 3).
- Louis, Taffanel 1955** : LOUIS (M.), TAFFANEL (O. et J.), *Le premier âge du Fer languedocien, I, Les habitats*. Bordighera-Montpellier, 1955.
- Louis, Taffanel 1958** : LOUIS (M.), TAFFANEL (O. et J.), *Le premier âge du Fer languedocien, II, Les nécropoles à incinération*. Bordighera-Montpellier, 1958.
- Louis, Taffanel 1960** : LOUIS (M.), TAFFANEL (O. et J.), *Le premier âge du Fer languedocien, III, Les tumulus, conclusions*. Bordighera-Montpellier, 1960.
- Lusson 2007** : LUSSON (D.) - Sublaines (Indre-et-Loire). Le grand-Ormeau Fouille Inrap 2005. In : BERTRAND et al. : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Catalogue de l'exposition présentée par les Musées de la ville de Chauvigny (Vienne) 2007. Société de recherches archéologiques de Chauvigny, Mémoire 30, Chauvigny 2007.
- Martin 2012** : MARTIN (S.) - *Résultats de l'analyse malacologique du site de Fumérien à Manduel (Gard)*. Rapport inédit, 2012.
- Maitay 2007** : MAITAY (Ch.) - *Les céramiques peintes non tournées dans le Centre-Ouest de la France et ses marges : de l'âge du Bronze à la Tène A ancienne. Contribution à la connaissance des cultures matérielles de l'ouest de la France*. Thèse de doctorat, Université de Rennes 1, 2007.
- Mansfeld 1973** : MANSFELD (G.) - *Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970. Ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibeln*, Berlin 1973, 299 p. (Römische-Germanische Forschungen 33).
- Marguerie, Hunot 2007** : MARGUERIE (D.), HUNOT (J.-Y.) - Charcoal analysis and dendrology : data from archaeological sites in north-western France. *Journal of Archaeological Science*, 34, 9, 2007, pp. 1417-1433

Milcent 2007 : MILCENT (P.-Y.) - *Bourges Avaricum : un centre proto-urbain celtique du V^e s. av. J.-C. : les fouilles du quartier Saint-Martin-des-Champs et les découvertes des établissements militaires*, Bourges, 2007 (Bituriga, Monographie 1).

Mourre 2014 : MOURRE (V.) dir. - *ZAC de la Condamine VII, 17 000 ans de peuplements et d'échanges à Vauvert, Gard*. Document final de synthèse, 2 volumes, Inrap-Méditerranée, 2014.

Navarro 1970 : NAVARRO (R.) - *Las fibulas en Cataluna*. Barcelone 1970, 126 p. (Publ. Event 16).

Nickels 1987 : NICKELS (A.), Le site protohistorique du Mont Jou à Florensac (Hérault). *RAN*, 20, 1987, pp. 3-41.

Nickels, Genty 1974 : NICKELS (A.), GENTY (P.-Y.) - Une fosse à offrandes du VI^e s. av. n. è. à la Monédière, Bessan (Hérault). *RAN*, 7, 1974, pp. 25-57.

Pajot, Vernhet 1976 : PAJOT (B.), VERNHET (A.) - *La préhistoire française II*, CNRS, Paris 1976, pp. 690.

Perrin 1991 : PERRIN (F.) - Le site de la Chuire (Camp de Larina - Hières-sur-Amby, Isère) et l'Isle Crémieu à l'âge du Fer. In : DUVAL (A.) dir. - *Les Alpes à l'âge du Fer*, 1991, pp. 21-47, (suppl. *RAN*, 22).

Py 1984 : PY (M.) dir. - *La Liquière, village du premier âge du Fer en Languedoc oriental*. Paris, 1984, (suppl. *RAN*, 11).

Py 1990 : PY (M.) - *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*. Rome-Paris, 1990, 2 vol., 958 p. [Coll. de l'Éc. Franç. de Rome, 131].

Py 1993 : PY (M.) dir. - *Dicocer [1], Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, 1993, 624 p. (Lattara, 6).

Py 2001 : PY (M.) dir. - *Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattes, 2001, 2 volumes, 1306 p. (Lattara, 14).

Py 2009 : PY (M.) - *Lattara (Lattes, Hérault), comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*. Éditions Errance, Paris, 2009, 348 p.

Py, Lebeaupin 1994 : PY (M.), LEBEAUPIN (D.) - Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard). VI. Les niveaux du Bronze final au milieu du V^e s. av. n. è. sur le chantier central. *DAM*, 17, 1994, pp. 201-265.

Py, Roure 2002 : PY (M.), ROURE (R.) - Le Cailar (Gard), un nouveau comptoir lagunaire protohistorique au confluent du Rhône et du Vistre. *DAM*, 25, 2002, pp. 171-214.

Py, Séjalon à paraître : PY (M.), SÉJALON (P.) - La céramique du premier âge du Fer de la Cougourlude, à paraître.

Py, Tendille 1975 : PY (M.), TENDILLE (C.) - Fouille d'une habitation de la deuxième moitié du VI^e siècle sur l'oppidum de la Font du Coucou, Calvisson, Gard. *RAN*, 8, 1975, pp. 33-65.

Raynaud et al. 1983 : RAYNAUD (Cl.), ROUX (J.-Cl.), COLUMEAU (Ph.), TENDILLE (C.) - L'oppidum des Gardies à Pignan, Hérault (VI^e-V^e s. av. J.-C.). *DAM*, 6, 1983, pp. 23-65.

Rétif 2000 : RETIF (M.) - Le mobilier métallique de l'habitat protohistorique de L'Île de Martigues, Bouches-du-Rhône (V^e-II^e s. av. J.-C.). *DAM*, 23, 2000, pp. 279-282.

Richard, Feugère, Soyris 1980 : RICHARD (J.-C.), FEUGERE (M.), SOYRIS (P.) - Les fibules de Murviel-les-Montpellier (Hérault). *AEL*, 3, 1980, pp. 123-134.

Roudil 1965 : ROUDIL (J.-L.) - Recherches de Préhistoire récente dans le Languedoc oriental. *CLPA*, 14, 2, 1965, pp. 172-173.

Roure 2010 : ROURE (R.) - Grecs et non-Grecs en Languedoc oriental : Espeyran, Le Cailar et la question de Rhodanousia. In : *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris, Errance, 2010, pp. 681-688.

Roure 2011 : ROURE (R.) - Le Cailar : un comptoir protohistorique fortifié au débouché de la vallée du Vistre. *BEAN*, 29, 2011, pp. 335-343.

Schaeffer 1930 : SCHAEFFER (F.A.C.) - *Les tertres funéraires protohistoriques de la forêt de Haguenau, II, Les tertres de l'âge du Fer*. Haguenau 1930.

Schüle 1961 : SCHULE (W.) - *Las mas antiguas fibulas con pie alto y ballesta*. Madrid 1961 (*Trabajos de Prehistoria*, II).

Schüle 1969 : SCHULE (W.) - *Die Meseta-Kulturen der Iberischen-Halbinsel*. Deutsches archeologisches Institut Abteilung, Madrid, 1969.

Schweingruber 1990 : SCHWEINGRUBER (F.) - *Anatomy of european woods*. Haupt, Bern-Stuttgart, 800 p.

Séjalon, RATSIMBA, FOREST 2012 : SEJALON (P.), RATSIMBA (A.), FOREST (V.) - L'élevage du cheval en Languedoc. Le rôle des exploitations agricoles protohistoriques. *Archéopage*, 35, 2012, pp. 18-25.

Solier, Rancoule, Passelac 1976 : SOLIER (Y.), RANCOULE (G.), PASSELAC (M.) - *La nécropole de Las Peyros (VI^e s. av. J.-C.) à Couffoulens (Aude)*. Paris, 1976, (suppl. RAN, 6).

Sourisseau 1997 : SOURISSEAU (J.-Chr.) - *Recherches sur les amphores de Provence et de la basse vallée du Rhône aux époques archaïque et classique (fin VII^e-début IV^e s. av. J.-C.)*. Thèse de doctorat, Aix-Marseille I, 1997, 3 tomes.

Taffanel 1938 : TAFFANEL (O. et J.) - *Le Cayla de Mailhac*. Carcassonne 1938.

Taffanel 1960 : TAFFANEL (O. et J.) - Deux tombes de chefs à Mailhac (Aude). *Gallia*, 18, 1960, pp. 1-37.

Taffanel 1962 : TAFFANEL (O. et J.) - Deux tombes de cavaliers du premier âge du Fer à Mailhac (Aude). *Gallia*, 20, 1962, pp. 3-32.

Taffanel 1996 : TAFFANEL (O.) - Les fibules de Mailhac (Aude). *BSESA*, XCVI, 1996, pp. 23-49.

Tanguy 2008 : TANGUY (D.) - Habitat aristocratique Kerven-Teignouse à Inguiniel (Morbihan). *L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, 97, 2008, pp. 10-13.

Tendille 1978 : TENDILLE (C.) - Fibules protohistoriques de la région nîmoise. *DAM*, 1, 1978, pp. 77-112.

Tendille 1988 : TENDILLE (C.) - *Objets métalliques de la protohistoire au musée archéologique de Nîmes*. Nîmes, 1988, (*Cahiers des Musées et Monuments de Nîmes*, 5).

Treffort 2002 : TREFFORT (J.-M.) - Le site de Crest-Bourbousson (Drôme). In : *Archéologie du TGV Méditerranée : fiches de synthèse, La Protohistoire*, Lattes, 2002, pp. 383-396, (MAM, 9).

Ugolini 1993 : UGOLINI (D.) - Lampes grecques et de type grec de Béziers. Utilisation et diffusion de la lampe grecque dans le Midi entre le VI^e et le IV^e siècle av. J.-C. *DAM*, 16, 1993, pp. 279-293.

Ugolini, Olive 1988 : UGOLINI (D.), OLIVE (Ch.) - Un four de potier du V^e s. av. J.-C. à Béziers, Place de la Madeleine. *Gallia*, 45, 1987-1988, pp. 13-28.

Ugolini, Olive 2006 : UGOLINI (D.), OLIVE (Ch.) - *Béziers I (600-300 av. J.-C.). La naissance de la ville*. Béziers 2006, (*Cahiers du Musée du Bitérrois*, 1).

Ugolini et al. 1991 : UGOLINI (D.), OLIVE (Ch.), MARCHAND (G.), COLUMEAU (Ph.) - Béziers au V^e s. av. J.-C. : étude d'un ensemble de mobilier représentatif et essai de caractérisation du site. *DAM*, 14, 1991, pp. 141-203.

Villard 1960 : VILLARD (F.) - *La céramique grecque à Marseille (VI^e-IV^e s.). Essai d'histoire économique*. Paris, de Boccard, 1960, 177 p. [*B.E.F.A.R.*, 195].

Viollier 1916 : VIOLLIER (D.) - *Les sépultures du Second âge du Fer sur le plateau suisse*. Genève, 1916, (*Les civilisations primitives de la Suisse*, III).

Vouga 1923 : VOUGA (P.) - *La Tène, Monographie de la station publiée au nom de la commission des fouilles de La Tène*. Leipzig, 1923.

NOTES

1. L'équipe en charge du dossier protohistorique était constituée de Pierre Séjalon, Rebecca Fritz et Jérémy Bousquet (stagiaire Master II pro) pour la phase terrain et pour la rédaction des parties documentaires ainsi que des synthèses. Isabel Figueiral et Vianney Forest ont étudié respectivement les graines carbonisées et les charbons de bois récoltés lors du tamisage des sédiments et les restes animaux présents dans les structures. Thibault Lachenal a assuré la détermination du mobilier céramique du Bronze final. Michel Py a réalisé l'étude complète du mobilier céramique du premier âge du Fer et contribué aux conclusions sur cette phase ; il a par ailleurs revu l'ensemble des textes et des illustrations. Nathalie Chardenon a pris en charge l'étude du mobilier métallique du premier âge du Fer après sa restauration par le laboratoire *Materia Viva* dirigé par Monique Drieux (materia-viva@orange.fr). Raffaella Gafà a étudié une lampe en terre cuite. Vincent Mourre a assuré la détermination du mobilier lithique.
2. La nomenclature typologique utilisée ici correspond à celle de Dicocer [1] (Py 1993) complétée par Dicocer [2] (Py 2001) et régulièrement mise à jour dans la version en ligne (<http://dicocer.net>).
3. Pour le personnage ailé, voir par exemple CVA Madrid, Musée Archéologique National, I, IIIHe, pl. 2, n° 4. Pour l'éventuel sphinx, par exemple CVA Paris, Musée du Louvre, X, pl. 103, n° 4 et 5 ; CVA Rennes, Musée des Beaux-Arts, 25, pl. 19, n° 1-3 ; et vers 510, les exemplaires de l'épave Lequin 1A (Long 1992, fig. 28, n° 2-3).
4. Comparer à des exemplaires d'Ensérune (Dubosse 2007, 211-212), de la Cougourlude (Py, Séjalon à paraître, fig. 79, n° 6), de l'épave de Lequin 1A (Long, Miro, Volpe 1992, fig. 16).
5. Cf. Py, Séjalon à paraître, fig. 84, n° 13-17 (La Cougourlude, vers 510-475). Forme signalée notamment au Baou de Saint-Marcel, à Lattes, au Marduel, au Mont-Garou, à Villevieille...
6. Selon Gantès 2000, p. 114, la céramique grise monochrome ne représente à Marseille que 9,1 % de la vaisselle tournée vers 520-500 et 2,8 à 3,2 % vers 500-480.
7. Les diamètres indiqués dans le texte sont (sauf pour les fonds) pris à l'embouchure du vase.
8. Comparer à Gantès 2000, p. 115, fig. 1, n° 3.
9. Deux autres exemplaires ont été recueillis sur le site, l'un dans la fosse FS2108, l'autre dans la fosse FS2166 (infra).
10. Comparer cette façon de décorer le col d'un cratère à trois exemplaires du Baou de Saint-Marcel : Arcelin-Pradelle 1984, fig. 47, n° 380 et 381 et fig. 48, n° 387.
11. On ne peut guère comparer ces vases qu'à deux exemplaires de Saint-Blaise (Arcelin 1984, fig. 36, n° 208 et 210) et un exemplaire d'Espeyran (Arcelin-Pradelle, Dedet, Py 1982, fig. 13, n° 59).

12. L'unique couche de la fin du VI^e s. actuellement fouillée dans le comptoir du Cailar ne contient que 24 % de fragments d'amphores (Roure 2011, 339). Certes l'effectif de cet échantillon est très réduit (171 tessons), mais ce taux semble confirmé par les comptages effectués sur les couches du premier quart du Ve s. où les amphores ne constituent encore que 20 % des fragments recueillis (Roure 2010, 684).
13. Dans ces entrepôts, 103 amphores étrusques en grande partie complètes ont été identifiées, parmi lesquelles 96 sont de type A-ETR 4 (93 %), 6 de type A-ETR 3C (6 %) et 1 de type A-ETR 5 (1 %) : cf. Lebeaupin 2014.
14. Sourisseau 1997, pp.147-150.
15. Py, Séjalon à paraître. Sur ce site, les importations d'amphores magno-grecques passent de 9,4 % des fragments d'amphores vers 530-510 à 5 % vers 510-475 ; elles disparaissent quasiment ensuite.
16. La catégorie A-MNM (Amphore Massaliète Non Micacée) et les formes correspondantes, absentes de Dicocer [1] et [2], ont été définies à propos de l'étude du site de La Cougourlude (Py, Séjalon à paraître).
17. Le début de la production d'amphores micacées est placé à Marseille dans le dernier quart du VI^e s. par Gantès 1990, p. 23 et vers 500 ou peu avant par Sourisseau 1997, p. 29. Les fouilles de la Cougourlude ont permis de proposer les environs de 510 pour ce démarrage.
18. Le coefficient de fragmentation (nombre de fragments divisé par nombre d'individus) est deux fois plus fort pour la céramique non tournée (21) que pour les autres catégories de vases de vaisselle (9-10).
19. Les nouvelles variantes définies dans Dicocer pour les séries d'urnes CNT-LOR U1 et U2 sont consultables sur Internet (<http://dicocer.net>).
20. Ces petits galets, d'aspect identique à celui des galets de Costière, constituent un indice de la provenance régionale du matériau utilisé pour la fabrication de cette poterie.
21. Comparer à un décor de La Cougourlude (vers 510-475 av. n. è.) : Py, Séjalon à paraître, fig. 136, n° 9.
22. Bien que les dolia apparaissent à cette époque en Languedoc oriental (par exemple à La Cougourlude ou au Marduel), aucun fragment caractéristique de cette catégorie n'a été repéré dans le gisement de La Condamine, pas plus que dans les couches contemporaines de l'oppidum de la Font du Coucou en Vaunage où existent également de grandes urnes de stockage (Py, Tendille 1975).
23. Dedet 1980, p. 9 ; Py, Séjalon à paraître, fig. 136, n° 13 et 14 (vers 510-475).
24. Dedet 1980, p. 9 ; Py, Séjalon à paraître, fig. 136, n° 13 et 14 (vers 510-475).
25. Les coupes représentent 45 à 53 % des vases non tournés entre 525 et 475 sur les oppida de la région nîmoise (Py 1990, 358 et doc. 59) et 38 % entre 510 et 475 à La Cougourlude (Py, Séjalon à paraître, fig. 137 et 138).
26. Deux exemplaires dans la faille de la Chuire à Hyères-sur-Amby dans l'Isère (Perrin 1991, fig. 5, n° 2) et sur quelques sites de hauteur : 1 exemplaire au Pègue, Saint-Marcel dans la Drôme (Lagrand, Thalmann 1973, p. XXXVII, n° 2), 1 à Salins, Camp du Château dans le Jura (Dayet 1967, 101-104, pl. 2 n° 20), 2 à Vix, Mont-Lassois en Côte d'Or (Joffroy 1960a pl. 26 n° 1.3.5), 1 à Haguenau, Donauberg dans le Bas-Rhin (Schaeffer 1930, 22-23 fig. 17, n° Q).
27. Un exemplaire en fer dans la tombe 65 de la nécropole du Grand-Bassin I à Mailhac (Louis, Taffanel 1958, 51 fig. 36, n° 3), 2 exemplaires provenant de l'oppidum de la Liquière à Calvisson (Gard) (Tendille 1978, fig. 1, n° 6 et 7), 1 exemplaire dans la tombe 3 de la nécropole de la Bergerie Hermet à Calvisson (Tendille 1978, fig. 1, n° 8 ; Dedet, Py 1973), sur l'oppidum de la Font du Coucou à Calvisson (Gard) (Tendille 1978, fig. 1, n° 9, Py, Tendille 1975, 65), 1 exemplaire sur l'oppidum de Villetelle à Ambrussum (Hérault) (Tendille 1978, fig. 1, n° 10 ; Fiches, Fenouillet,

Wujek 1976, p. 51, fig. 42), 25 exemplaires de Lattes, la Cougourlude (étude en cours), 1 exemplaire à Saint-Bauzille-de-la-Sylve, oppidum du Puech-Crochu (Garcia 1993, 232).

La variante en bronze type 3a à ressort bilatéral court a été recensée sur l'oppidum du Cayla à Mailhac, fouille 40, niveau 2 (Aude) (Taffanel 1938, fig. 30 n° 1 ; Louis, Taffanel 1955, fig. 86, n° 1 et fig. 99, n° 6), dans la nécropole de Pézenas, tombe 19 et 34 (Hérault) (Dedet 1974, 62 et 64), dans la grotte du Roc de Buffens (Louis, Taffanel 1958, fig. 24, n° 9), mais aussi en Provence (Arcelin 1976, 660, n° 22) et en Espagne (Fletcher 1965).

La variante en bronze de type 3b à ressort bilatéral long est présente dans la grotte du Travers à Montclus (Gard) (Roudil 1965, 172, n° 10), dans le tumulus 14 du Freyssinel (Lozère) (Louis, Taffanel 1960, fig. 75, n° 4), dans la nécropole de Saint-Julien de Pézenas (Hérault), ainsi que dans la nécropole du Grand-Bassin II à Mailhac (Aude) (Louis, Taffanel 1955, fig. 99, n° 5 ; 1958, fig. 45 et fig. 47 ; Janin et al. 2002), dans la tombe de Corno-Lauzo (Taffanel 1960, fig. 12, n° 12), à Murviel-les-Montpellier 2 exemplaires (Richard, Feugère, Soyris 1980, fig. 2, n° 4-5).

La variante en bronze de type 3c et 3d est attestée dans la tombe 17 de la nécropole du Grand-Bassin II (Louis, Taffanel 1958, fig. 7 ; Janin et al. 2002, fig. 32), dans la tombe 3 de la nécropole de la Pave (type 3c) et tombe 10 (type 3d) (Louis, Taffanel, 1958, fig. 144 ; fig. 147, n° 3), dans les tombes 13, 167 et 186 de la nécropole de Pézenas (Dedet 1974, 62), dans les tombes 15 et 25 (type 3d) de la nécropole de Couffoulens (Solier, Rancoule, Passelac 1976, fig. 22, n° 63 et fig. 44, n° 118), dans la tombe 14 (type 3d) de la nécropole de la Solivella (Fletcher 1965 pl. XXVII).

La variante en bronze type 4 est attestée par 1 exemplaire sur l'oppidum de Maureissip à Saint-Côme-et-Maruejols (Gard) (Tendille 1978, fig. 1, n° 11), d'autres de variante 4A à Pézenas (Dedet 1974, tombes 19, 34, 156 et 197 soit 6 exemplaires), dans la nécropole de Las Peyros à Couffoulens (Solier, Rancoule, Passelac 1976, fig. 60, n° 148), sur l'oppidum du Cayla à Mailhac (Louis, Taffanel 1955, fig. 86, n° 2 et 3), dans la nécropole de la Pave (Louis, Taffanel 1958, fig. 144, n° 5) et sur le site de Ruscino (Claustres 1951, fig. 12 ; Louis Taffanel 1955, fig. 121), dans la nécropole tumulaire du Ravin des Arcs (Louis, Taffanel, 1960, fig. 26). En Catalogne (Navarro 1970, fig. 11, n° 4 et 7 ; fig. 13, n° 1, 4, 6 ; Almagro 1955, 357 fig. 353 ; Fletcher 1965, pl. IX, n° 3-4 ; Louis, Taffanel 1958, fig. 202, n° 1, Schüle 1961). Variante B à Pézenas (Dedet 1974, tombes 151, 166, 198). Un exemplaire hors contexte trouvé au Pont du Diable, Aniane dans l'Hérault (Gallia 19, 1961, 202, fig. 2) et en Catalogne (Fletcher 1965, pl. IX, n° 5 et pl. XXIII). Variante 4 c et 4d : tombes 46, 56, 57, 190 (4c) de la nécropole de Pézenas (Dedet 1974, 62), en Catalogne (4c) (Navarro 1970, fig. 11, n° 1-2-5) et en Provence (4c) (Arcelin 1976, 662, n° 19) et des exemplaires 4d à Couffoulens (Solier, Rancoule, Passelac 1976, fig. 6 n° 11 ; fig. 11, n° 35 ; fig. 17, n° 46 ; fig. 35).

La variante en bronze type 5 est attestée par 1 exemplaire sur l'oppidum du Marduel à Saint-Bonnet-du-Gard, variante 5a (Tendille 1978, fig. 2, n° 12), 1 au chemin bas de Grézan à Nîmes (variante 5b) (Tendille 1978, fig. 2, n° 13), 1 sur l'oppidum de Maureissip à Saint-Côme-et-Maruejols (variante 5a ou b) (Tendille 1978, fig. 2, n° 14), 1 à Lattes (Arnal, Majurel, Prades 1974).

28. Des ateliers sont connus à Lyon (Rhône), Bourges (Cher) Plombières les Dijon (Côte-d'Or) ainsi que des éléments isolés en relation avec la fabrication de ces fibules comme sur la préforme du secteur du Champ des fossés au Mont-Lassois (Chaume 2001, pl. 21, n° 383), celle du site franc-comtois de Bourguignon-les-Morey (Dubreucq 2007, 25, n° 4), le moule du plateau de Saint-Marcel (Chaume, PCR Vix), ou encore l'outil à emboutir les timbales mis au jour à Salins-les-Bains Camp du Château (Dubreucq 2007, pl. 63, n° 7) et probablement sur le Camp d'Afrique à Messein.

29. Avec des mentions en Bretagne sur le site d'Inguiniel (Tanguy 2008, 11), en Indre-et-Loire à Sublaines (Lusson 2007, 280), ainsi que dans le Lot à Lacal Rocamadour (Maitay 2007, 344).

30. 26 exemplaires de fibules à pied relevé en forme de timbale ont été découverts à Béziers : ils proviennent de contextes datés du Ve s. av. J.-C. (Ugolini et al. 1991, note 37).

31. Sur les sites de Maureissip dans un contexte daté de la fin du Ve s. av. J.-C (Tendille 1978, fig. 2, n° 18) ; des Gardies (Raynaud et al. 1983, fig. 39, n° 5), de Béziers (Ugolini, Olive 1988, fig. 12 ; Ugolini, Olive 2006), d'Ensérune (tombe 56 : Jannoray 1955, fig. 39),

du Cayla de Mailhac (fouille 22, niveau 3 : Louis, Taffanel 1955, 124, fig. 101), de Couffoulens et de Villasavary, ainsi que de Berrias en Ardèche (Feugère 1978, fig. 2), du Tumulus du Champ-Rond dans les Causses (Pajot, Vernhet 1976, fig. 2, n° 26), en Haute-Savoie (Courtois 1976, fig. 3, n° 3), sur l'oppidum du Marduel à Saint-Bonnet-du-Gard (Py, Lebeaupin 1994, 232, fig. 34, n° 2 et 250, fig. 50, n° 1), à Martigues (Rétif 2000, 173, fig. 10, n° 26, 215, 255, 262, 291), sur le site de Bourbousson (Chausserie-Laprée 2000, 226, fig. 5), sur le site du Pègue dans la Drôme (Bocquet 1991, 102, fig. 5, n°8-9) et de Saint-Jean-d'Arves et Saint-Jean-de-Belleville en Savoie (Bocquet 1991, 120, fig. 14, n° 7-8, 213, pl. XVI et 217, pl. XX).

32. Informations fournies par Luc Jacotey.

RÉSUMÉS

Une fouille préventive menée à Vauvert en 2012 au quartier de La Condamine a révélé la présence de plusieurs fosses de la fin du premier âge du Fer, dont la plus vaste, correspondant apparemment à une extraction de matériau, a été réutilisée comme dépotoir et a livré un riche mobilier. L'étude du comblement et du contexte suggère que le remplissage est issu de l'incendie d'une ou plusieurs maisons proches, construites en terre et probablement couvertes de bruyère. Le mobilier comprend notamment plusieurs coupes attiques et de nombreux vases gris monochromes témoignant d'un large accès des habitants au commerce méditerranéen et régional, visiblement favorisé par la proximité du comptoir lagunaire du Cailar. Remarquable est aussi la qualité des objets en bronze, fibules et épingles, dont certains sont originaux. On ignore cependant si les habitations en cause étaient isolées au sein d'un domaine rural, ou si un véritable village existait à proximité.

A preventive excavation conducted in 2012 in the district of La Condamine in Vauvert revealed the presence of several pits from the late Early Iron Age. The largest apparently corresponds to a pit serving for extraction of material and was reused as a dumping ground revealing now a lot of artifacts. The study of the filling and the context suggests that the filling stems from one or more nearby burned houses, which were built of earth and probably covered with heather. The furniture includes several Attic cups and many grey monochrome vases, indicating the population's participation to the Mediterranean and regional trade. The latter fact is apparently favored by the proximity to the settlement of the Cailar. Also remarkable is the quality of bronze objects, fibulae and pins, some of which are original. It is not known if the settlements in question were isolated in a rural area, or if there was a real village nearby.

INDEX

Keywords : Eastern Languedoc, Vauvert, Early Iron Age, rural settlement, deposit pit, ceramic facies, trade, metallic furniture, anthracology

Mots-clés : Languedoc oriental, Vauvert, premier âge du Fer, habitat rural, fosse-dépotoir, faciès céramique, échanges, mobilier métallique, anthracologie

AUTEURS

PIERRE SÉJALON

Inrap Méditerranée, Nîmes.

MICHEL PY

CNRS, UMR 5140, Montpellier-Lattes.

NATHALIE CHARDENON

Inrap Méditerranée, Nîmes.

ISABEL FIGUEIRAL

Inrap Méditerranée, Nîmes.

VIANNEY FOREST

Inrap Méditerranée, Nîmes.

RAFFAELLA GAFA

Musée Archéologique de Nîmes.

VINCENT MOURRE

Inrap Méditerranée, Nîmes.

JÉRÉMY BOUSQUET

Étudiant, Université Paul Valéry, Montpellier.